

B A P L A E R A I R S E S

Organe mensuel de l'Association Amicale des Originaires et Descendants des Baléares résidant en France

“ LES CADETS DE MAJORQUE ”

SIÈGE SOCIAL : 25, rue d'Amsterdam — PARIS (8^e)

C. C. P. PARIS 1 801.00

Delegado General para Baleares :

Sr. ANTONIO JULIA C. San Felipe Neri, 44, 2.

Frente al Mercado Olivar — PALMA DE MALLORCA

Président Fondateur : Pierre COLOM

Secrétaire Général Fondateur : Jean COLL

Trésorier : Gaëtan FERRER

A MONTLUÇON

UN MAGNIFIQUE BANQUET

Le 18 novembre a eu lieu, à Montluçon, un banquet groupant les Cadets de Majorque, de Bourges, St-Amand, Commeny, Sagonne, Vichy et Montluçon. Cinquante-quatre Majorquins avaient répondu à l'appel des organisateurs.

S'étaient excusés : M. Pierre Colom, président ; M. François Vichy, vice-président, retenu à la dernière minute par la maladie d'un de ses proches, mais qui, au cours du banquet adressa,

Prenaient part à ce déjeuner outre M. Jean Coll, secrétaire général qu'accompagnait M. Gaëtan Ferrer, trésorier, venus de Paris et qui présidait le banquet :

De Bourges : Mme Vve Colom et sa fille, Mlle Catherine Colom ; M. et Mme Alberti fils et Mlle Marie-Madeleine Alberti.

De Saint-Amand : M. et Mme François Orell, leur fils M. Jacques et leur fille Mlle Mari-Louise ; Mlle Marie-

De Sagonne : M. Bernat et son gendre M. Oliver.

De Montluçon : M. et Mme Guillaume Canellas ; M. et Mme Guy Bauza ; M. et Mme François Trias et leurs filles, Mlle Marie-Claire et Mlle Francette ; M. et Mme Barthélemy Trias et leurs filles, Mlle Marie-Bernadette et Mlle Colette ; M. et Mme Christophe Pons ; M. Jean Alberti ; M. et Mme Michel Fernandez ; M. et Mme Miro ; M. et Mme Gaby Bonnin



par téléphone ses plus vives félicitations, nous assurant tous de ses amicales pensées ; M. et Mme Antoine Aguilo que le malheur vient cruellement de frapper, Mme Aguilo venant de succomber des suites d'un accident. Après les souhaits de bienvenue et l'apéritif, on se mit à table.

Louise Trias ; M. et Mme Pierre Colom et leurs filles Mlles Marie-Thérèse et Antoinette.

De Vichy : M. et Mme Pierre Vallès et Mlle Auras.

De Commeny : M. et Mme Debizet, M. Pierre Colom et son cousin et homonyme Pierre Colom.

et leurs cousins M. et Mme Jean Bonnin-Valls ; M. et Mme Jacques Fuster et M. et Mme Michel Fuster.

Que l'on veuille bien m'excuser des oublis involontaires qui auraient pu se glisser.

(Suite page 2)

Un Maître de la Musique et du Silence :

PAU CASALS

Il y a peu de temps, au début d'octobre et dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, les quatre-vingts ans d'un admirable artiste ont été fêtés solennellement par l'Université de Paris et un public innombrable. Le héros de cette fête était Pau Casals dont le prénom est mieux connu au concert sous sa forme castillane : Pablo. Je ne me donnerai pas le ridicule d'écrire que cet artiste est le plus grand violoncelliste qu'on ait jamais entendu. Cela, tout le monde le sait, mais Casals est encore beaucoup plus qu'un illustre musicien. Il est et a toujours été l'une des plus pures, l'une des plus hautes consciences de l'humanité. S'il est devenu ce qu'on est convenu d'appeler un « grand homme », c'est parce qu'il lui a suffi, tout au long de sa carrière, d'être vraiment et simplement « un homme » dans toute la noblesse du mot, dans ce qu'il peut évoquer de devoir, de bonté, de justice, d'amour du Beau et de la Vérité.

Ce n'est donc pas uniquement pour fêter un grand musicien qu'une aussi magnifique cérémonie avait été organisée. Les plus éminents virtuoses du violoncelle avaient tenu à former une haie d'honneur sur le chemin que leur maître à tous devait parcourir pour entrer en scène. Dès qu'il parut, ce maître vénéré, l'immense foule d'admirateurs fut debout et le salua d'une ovation indescriptible et interminable. Le Maître était visiblement ému devant la manifestation d'une telle sympathie, d'un tel respect, d'un tel amour. Je vais tenter de dire, de mon mieux, les raisons qui lui ont valu cette apothéose.

Pau Casals est né à Vendrell, en Catalogne et non loin de Barcelone, le 29 décembre 1876. Son quatre-vingtième anniversaire vient donc d'être célébré avec une anticipation de près d'un trimestre, ce qui importe peu pour un homme illustre entrant de son vivant dans l'immortalité. Ses parents étaient de très modeste condition. Son père qui tenait l'orgue à l'église de la paroisse, fut son premier maître de musique. Sa mère, femme admirable qui travaillait sans relâche pour élever dignement ses enfants, comprit très vite que son Pauet, comme elle l'appelait, était destiné à devenir un grand artiste et elle s'imposa toujours les sacrifices les plus lourds pour qu'il pût faire les études nécessaires. A six ans, l'enfant savait transposer dans tous les tons avec une facilité étonnante. Il était en extase quand il entendait son père jouer de l'orgue et, sur cet instrument, il fit lui-même de rapides progrès. Un jour,

la préfiguration du violoncelle lui apparut sous la forme d'un musicien ambulancier jouant d'une sorte de basse à archet, rudimentaire et grotesque. Il se confectionna lui-même un instrument de ce genre avec une citrouille creuse comme caisse de résonance. Cet instrument grossier, fait de ses mains d'enfant, il l'a conservé religieusement car il symbolise pour lui le début réel de sa vocation de violoncelliste. Quand il entendit un peu plus tard les sons d'un vrai violoncelle, sous l'archet de Josep Garcia, il fut transporté d'enthousiasme et déclara qu'il voulait à tout prix étudier cet instrument. On lui procura donc un violoncelle et Garcia devint son professeur. De ce jour, les progrès du jeune élève furent stupéfiants. Pour gagner sa vie et aider sa famille, il joua bientôt dans les bals villageois, puis il se rendit à Barcelone et il trouva un engagement dans le petit orchestre du Café Tost où fréquentaient des mélomanes. Il y connut très vite de grands succès et c'est là que le maître Albeniz l'entendit un beau soir. Albeniz fut tellement intéressé par le jeu de Casals qu'il lui donna une lettre de recommandation pour son ami le comte de Morphy l'ancien précepteur du roi Alphonse XII et conseiller particulier de la Reine Marie-Christine. Casals se présenta donc au Palais Royal de Madrid où il reçut un charmant accueil. La reine fut pour lui comme une seconde mère et le comte de Morphy, excellent musicien, eut tôt fait de discerner chez le jeune Catalan les dons les plus rares. Il lui fit accorder par la reine une bourse d'études et Casals put étudier la composition avec Tomas Breton et la musique de chambre avec Monasterio.

(Suite page 3)

**Retenez la date du
3 Mars 1957**

Nous informons tous nos
membres que notre troisième
banquet annuel aura lieu le
3 Mars 1957.

De Grandes surprises vous y attendent

Dès maintenant dites
le à vos amis.

CANIGOU

de Jacint VERDAGUER

(Suite)

Le poème s'ouvre sur un tableau de fête de l'ermite de Saint-Martin-du-Canigou. Au retour d'une chasse dans la montagne, le jeune Gentil, fils du comte Taillefer et neveu de Guifre, comte de Cerdagne, vient d'être armé chevalier : « Son oncle lui chausse les éperons, trace une croix sur son genou qu'il mouille d'une larme brûlante. Puis prenant l'épée qu'un rayon de soleil fait étinceler sur l'autel, il se dispose à l'attacher au côté de Gentil après lui avoir fait baisser la croix de la poignée. Il lui en donne trois coups sur l'épaule... Cependant l'ermite du sanctuaire dit : « L'épée est une croix : avec elle, sache combattre et vaincre, comme Jésus-Christ. Aime du fond du cœur cette belle épouse, que ni vie ni mort ne puissent l'arracher de ton côté. »

Les cris de joie résonnent. Cependant au milieu des danses qui nouent et dénouent leurs rondes Gentil a reconnu Griselda, la jeune fille qu'il aime et dont il est aimé « Quand la vivante ronde est formée, suave, majestueuse et compassée, au son de la musique elle commence à tourner. Le flabiol qui pleure et qui sanglote bientôt s'élève à sa note la plus haute. Comme une ruche au lever du jour la danse s'anime. Plus pressante deviennent les sons sur leurs gammes. Les pieds de nos sardanistes prennent des ailes et au soleil de l'allégresse toute l'âme s'épanouit... Dès que la sardane dénoue sa chaîne comme un collier de perles qui s'égrenent, Griselda en sort aussi, rose de cette guirlande. » Gracieusement la jeune fille ôte de son front sa couronne de reine de la fête et court la déposer entre les mains du nouveau chevalier. Un regard irrité du comte Taillefer arrête l'élan des deux jeunes gens atterrés. Mais autour d'eux la fête continue quand s'élève un cri terrible : « Les Maures sont à Elne, leurs bataillons noircissent le rivage et quatorze galions en vomissent encore. »

— Courons les tailler en pièces ! s'exclame Guifre.

— Je vous suis ! lui crie Gentil. Mais Taillefer, déjà sur son coursier, lui enjoint de garder le château. » Surtout, mon fils, recommande-t-il, que celui qui t'a armé chevalier n'ait jamais à rougir de toi. »

« Pendant que Guifre est dans son palais de Cornella, Gentil veille en avant-garde près du château d'Ania, observant les moindres ombres qui traversent les massifs et les feux qui pourraient s'allumer dans la forêt. Tout dort dans le château à part les gardes.

(Suite page 3)

Del Pasado de Soller

La Fabrica de carton

por José BUJOSA DIAZ

En un recóndito, alegre y hermoso lugar embebido de luz y poesía, alegrado por una placida fuente de cristalinas y verde-azuladas aguas, teniendo a sus pies el Torrente Mayor, a cuyo marco se yerguen unos olmos con sus robustos troncos y despojadas ramas, no muy lejos de la iglesia del Convento, se levanta altivo en su senectud, el primer edificio industrial de Sóller, conocido con el nombre de « la fabrica des Cartó ». Recubiertas de musgo sus escasas tejas, oxidados sus hierros, abiertas de par en par sus ventanas, quebradas sus paredes. Así esta el edificio. En un tiempo fue sede de la primera entre las primeras fábricas sollerenses de tejidos, pero hoy día no quedan telares, ni máquinas ni nada. La corrosión del tiempo y la fuerza de los años lo borro, sometida a la lluvia, viento y nieve. De ella solo queda la nostalgia. De entre esa melancolia levantemos su historia, ya que no podemos levantar su industria.

Existen pocos testigos que presenciaron, aunque tardíamente, su industria y por ellos se sabe que fue centro de diferentes ramas industriales, pero

la fortuna no la favoreció y no dio resultado como textil, ni como cartonería y tampoco en la fabricación del alcohol y ácido cítrico. Según Rullán y Mir, ya desde muy antiguo existían en Sóller numerosos telares formando una diminuta industria.

Los maestros antiguos se limitaban a emplear algodón para la trama y sus discípulos emplearon también algodón, pero hacia el año 1774 estuvo decadente hasta que a mediados del siglo XIX vino a operarse una verdadera revolución y restauración en la industria textil algodoniara y se perfeccionaron tanto los telares que llegaron a construirse edificios aptos para unos cuantos telares. Estos edificios eran levantados por las familias de los que hoy en día son los jefes industriales de Sóller.

En el año 1871, el 30 de abril, en vista de que nuestras telas no podían competir con las telas de Francia o de la India, cuarenta y siete de ellos se asociaron formando la sociedad llamada de « La Esperanza » en honra de su patrona Nuestra Señora de la Esperanza sin quedar un solo fabricante que no se suscribiera. La citada socie-

(Pasa a la página 3)

DE MAJORQUE AU GRAND VEFOUR

(Suite)

LORSQUE Louis Oliver partit en 1918 comme Chef au Savoy de Londres, il emmena avec lui son fils Raymond alors âgé de huit ans. Puis toute la famille revint à Langon et il fut convenu que le jeune Raymond deviendrait ingénieur.

Mais le destin, pour ne pas dire l'atavisme, allait en décider autrement. Si, en effet, Raymond Oliver orienta d'abord ses efforts vers les

études, il se persuada vite que, pour s'instruire, rien ne vaut de recourir à l'expérience des autres. C'est ainsi qu'il se mit à l'école de son père. Or, en s'essayant sous sa direction à l'art culinaire, il allait lui arriver la chose la plus merveilleuse du monde : il y prit goût.

Ramond Oliver suit donc l'exemple paternel. Il assimile les connaissances, les recettes, les préceptes familiaux. Il a trouvé sa vocation : l'art de la gastronomie.

Les voyages forment la jeunesse, les stages, les expériences diverses forment l'artiste. Paris, La Réole, association avec son père... Mais la guerre interrompt ce périple, la guerre et un occupant avec lequel Raymond Oliver ne sympathise décidément pas. C'est le maquis dont il parle peu, comme tous ceux qui s'y conduisent bien ; une incursion en Provence ; puis de nouveau Paris... Mais Paris est grand, les restaurants y foisonnent. Que choisit Raymond Oliver ?... Le Grand Vefour. Il le dirige d'abord pendant deux ans, puis il l'achète. Il a trouvé une maison à sa mesure.

On ne saurait parler de Paris sans parler du Palais Royal, ni du Palais Royal sans citer le Grand Vefour. Colette, Jean Cocteau, René Héron de Villefosse ont écrit sur le Palais Royal des pages inoubliables. C'est en 1785 que l'architecte Victor Louis construisit ces bâtiments pourvus de galeries et formés de maisons sans discontinuité apparente, mais qui, chacune séparément sera louée sur plan et ensuite vendue !... Le Palais

(Suite page 3)



Raymond OLIVER

**ANGLAIS
ESPAGNOL
PORTUGAIS**

Conrad SABATER-PALMER

Expert - Traducteur - Juré

Ouvrages Scientifiques Techniques et Littéraires

— Actes notariés. Pièces d'Etat Civil. —

Correspondance commerciale et privée

ESSEY-LÈS-NANCY (M.-et-M.)

47, rue Ch. Moench.

24, rue de Verdun.

Tél. NANCY 52.89.70

C. C. P. NANCY 274.03

Remise spéciale aux membres des « Cadets »

FIGARO Restaurant-Bar

Jefe de cocina Juan Morey Palmer
Famosa Cocina Franco Espanola
Gran terraza frente Paseo del Borne
Paseo Generalísimo 11, 13, 15 - Tel. : 1031
PALMA DE MALLORCA

SOBRASADA MALLORQUINA

**EXPORTACION DIRECTA
a Francia y Colonias**
Pedidos : a Mateo Roselló Villalonga
Embutidos : INCA (Mallorca)

RECUERDOS DE S'ARRACO Un Magnifique BANQUET à Montluçon

Es un atardecer de otoño, tras los cristales de una moderna cafetería, donde una mosca intente frenéticamente salir al exterior, mis recuerdos vuelven una y otra vez y como esa mosca que en vano tropieza contra la dureza del cristal, quisiera volver al tiempo aquel.

Los espirales azulados de un cigarrillo intentan tomar forma, pero, como el tiempo, llegan a disiparse al hacerlo veo a su través... amigos de la escuela; caras conocidas; el viejo campanario cubierto de musgo, el monte de los molinos; aquellos molinos que en otro tiempo agitaron sus aspas al compás de los vientos convirtiendo las pepitas de dorada mies en fina harina luego... fueron abandonados por el hombre, pero sus siluetas siguen recortándose en el azul del cielo y el conjunto de sus ingentes moles forma una gigantesca diadema que corona el monte.

El café Ca'n Nou, que se llena de humo de tabaco negro los domingos, en medio de un suave murmullo de jugadores de truc... San Telmo con su alreccillo fuerte y su día de Pancaritat donde, después de la misa anual dedicada al Santo, se comía ensaimada y bebía helado, luego se bailaba al son de una improvisada y voluntaria orquesta, de esas reuniones, salían cada año nuevas parejas de enamorados.

La Dragoneria, cuyas matas esconden numerosos de esos pequeños lagartos conocidos en la isla con el nombre de (saregatanas) que suelen esconderse al paso de los excursionistas, esa isla parece la espalda gigantesca de algún monstruo agazapado al final de la costa N.O. de Mallorca; su aspecto visto desde el antiguo monasterio de La Trapa es grandioso e imponente y da al visitante, la idea de inmensidad.

Las umbrías higueras, a cuya sombra me cobijé tantas veces, el monótono canto de las cigarras en verano y la cariciela del sol en invierno que convierte el rocío matinal en relucientes brillantes, la tertulia diaria en el taller de (Mestre Marc) donde se holgazaneaba con esa filosofía isleña que no quiere prisas, los frondosos y siempre verdes algarrobos donde subía de niño... Mi mente, es una pantalla retrospectiva.

Ahora pasa un grupo de muchachos frente al ventanal, gritando y corriendo... Son los mismos gritos, las mismas voces, aquel Guillermo, Juan, Pep, Toni y otros, aquellos que jugábamos a (raya) o (estrella) discutiendo si se había hecho trampa y que con nuestras peonzas llegábamos al cementerio el día de Todos los Santos, me parece ver en los chiquillos que acaban de pasar los mismos con los que peleaba por una pelota de trapo o por el gusto de hacerlo aquellos que cantábamos en los oficios y nuestras canciones se oían entre los verdes trigos y almendros en primavera, como una buelicia en las bendiciones de Pascua llamadas (Salpás), con el señor cura.

El sacristán llenaba un cesto para los huevos y otro de nosotros una bacinilla con agua bendita donde el señor cura sumergía una especie de escobilla llamada hisopo con la que bendecía la casa visitada, luego nos obsequiaban con huevos que se escondían en el cesto o a veces con un real o vellón que chapoteaba al fondo de la bacinilla.

La alegre procesión, cantaba sin cesar la aún conocida canción.

Tan fadrines, com casades
ya poren encendre es llum...

Siempre he recordado aquel nispero donde solamente en esta ocasión del año, (Ne Cataline de Se Comete) nos dejaba comer y al que solíamos dejar unos pocos, casi huérfanos de hermanos.

Recorrimos todas las casas y aún las más alejadas, Son Castell, Son Tio, Son Nadal, no dejábamos ni una. Recibido el obelo y las gracias de los moradores de la casa bendecida, volvíamos a emprender la marcha y las notas alegres de nuestras canciones iban esfumándose lentamente a través de los campos.

Luego... la primera juventud, las (glorias) o versos improvisados al pie de la ventanilla de las bellas del pueblo.

Eramos felices junto a una vieja guitarra y una botella de aguardiente de la que solíamos servirnos generosos tragos para vencer el fresco de la madrugada.

Era costumbre de esa forma presentar los pretendientes a la amada, quien, si era de su gusto el presentado, le arrojaba una cajetilla con varias cerillas (como símbolo de que había prendido en su corazón la llama del amor).

Mistos o fec per fumar
Jo te veng a demanar...

Los bailes de carnaval en la plaza de la iglesia frente al café Ca'n Viquet, por la improvisada orquesta del ya finado Sebastián (Prima).

Las fiestas de San Agustín, patrón del pueblo, que guardan todavía todo el sabor del folklore isleño, con su antiquísimo juego del embudo, carreras en sacos, hípicas, verbenas, la humorística carrera de los viejos por la catejilla de tabaco.

Pocos pueblos viven sus fiestas con jornadas tan intensas, para volver a empezar al día siguiente.

La misa mayor donde lucen las jóvenes sus vestidos de estreno y abanico mientras las piedras de la vieja parroquia parecen sonreír bajo la música penetrante de las gaitas.

¿Qué tiempo aquel, si se pudiera volver atrás las implacables garras del tiempo, ahora, al cabo de los años, experimento al recordar esas costumbres, la pura y sana alegría de aquellas fiestas casi patriarcales y costumbres excluyentes.

Vino la guerra, hay nuevos ricos, nuevos pobres.

Pero, en todos ellos queda; a pesar de posición, su pobreza o su riqueza, su humildad u ostentación; un corazón que vibra al deseo de regresar a sus lares; a su tierra de paz; donde el canto payés cuyo origen se pierde en la noche de los tiempos, se oye aún junto al arado en los campos, o al (carretó) en las eras, acompañado por los vientos que limpian al grano y cuyo embrujador y atávico influjo siente más de una vez el que salió de su pueblo, el sensible arraconense, aquella canción...

Si no fos pe's carretó...
Cavallers quant eras jove.

Frases, que al compás del tiempo devuelven cada año como benéfico dios de los campos.

Ahora... tractores, coches de nombre exótico, cócteles y música de mambo, pero en el fondo, un bello recuerdo al viajero tiempo y esperanzas en el futuro.

La mosca, que tropezaba con el cristal, ha desaparecido, tal vez como mis recuerdos habrá volado a través de los campos.

Senrio pago y... vuelvo una vez más, como tantas, a pensar en S'Arraco.

Felanix, 2 de noviembre de 1956.
ALEMANY CASTELL.

Pels Amics

De patit m'en vaig anar
deixant darrera Mallorca,
la França me obri sa porta
perquè hi pogués disfrutar
pero no pogué oblidar
les muntanyes del meu poble.

Als tretze anys jo vaig deixar
lo poble que estimava;
a Ruán me menaren
per començar sa vida
ple de content i alegria
el concho i la tia
i... amb el davantal me adornaven.

Vaig viure a S'Arraco
i sa feina me agradava
pero, de ses suades
s'en treia poca llevó.
Cualque pobre sembrador
treia a penes sa llevor
per sembrar un'altre vegada
i si hi havia mala anyada
començaven el sermó.

Dins un poble, la unió
fa la força i la alegria;
així noltros, quan ve el dia
que tots estam esperant
que arribi el París-Baleares
nos sentim en germanor.
Als mallorquins directors
els regraciam, perquè escampen.
per tots una sana humor.

Sa plaça de S'Arraco
ha rebuda molta gent
que amb el so alegre i plaent
de la antiga xirimia
de veres es devertia;
jo encara par que la sent.

Feiem el pan caritat
i per tots era un sant dia
baix del pinar qui eus rebia
amb sos carros carregats.
Quan de Missa ham sortie
i també es via ballat
la graizonera bullia;
se cert que encar vui en dia
hi ha qualque pi marcat.

Així, doncs, les recordances
seguirem un altre dia;
alegrías i anyorances
son tota la nostra vida.
Adéu, fins altres vacances,
i fins un altra poesia.

Antoni VICH ALEMANY, Nantes.

(Suite de la première page)

L'entraîn le plus cordial et l'ambiance la plus joyeuse ne cessèrent de régner tout au long du repas. Ce fut bien une véritable fête de famille et, pour de nom, ces compatriotes l'occasion de se retrouver après des mois et parfois des années d'éloignement.

Les organisateurs s'excusèrent de ne pouvoir ainsi qu'ils l'avaient annoncé nous servir la « Paella » mais nous n'eûmes pas à le regretter car le menu qui nous fut servi était de choix, jugez-en plutôt, et il fut très apprécié de tous.

Menu

Sélection de hors-d'œuvres
(palourdes, crevettes, olives, saucisson, pâté, soubressade, poivrons morones)
Suprême de lotte à l'américaine
Tournedos Rossini
Haricots verts beurre
Dindonneau à la broche
Salade de saison
Fromages
Charlotte Carmen
Enseimadas
Panier de fruits

Comme vins, furent servis : Riesling, Muscadet, Mercurey 1952, Hiedsieck brut et demi-sec. Café, Liqueurs.

Le champagne marqua le temps des allocutions. M. Christophe Pons ouvrit la marche en remerciant notre Secrétaire Général et notre Trésorier de leur venue; il remercia et félicita tous nos compatriotes qui par leur présence ont permis de donner un si grand éclat à cette magnifique réunion et donna la parole à M. Jean Coll, Secrétaire Général. Ce dernier, très ému, prononça une allocution dont nos lecteurs trouveront, d'autre part, le texte intégral.

M. François Trias nous dit en langue « baléar » un poème qui fut souligné par des éclats de rire et que nous reproduisons ci-dessous.

La salle entière ne ménagea pas ses applaudissements à chacun d'eux.

Enfin, pour le plus grand plaisir de tous, le bal fut ouvert par M. Jean Coll sur l'invitation de Mlle Marie-Thérèse Colom, de Saint-Amand.

Une mention spéciale à Mme Christophe Pons et à M. Pierre Vallés qui exécutèrent avec beaucoup de grâce et d'entraîn « Boléro Majorquin ». Sous les acclamations et les bis, ils durent à plusieurs reprises le redanser.

C'est sous un tonnerre d'applaudissement que MM. Jean Coll et Gaétan Ferrer prirent congé de l'assistance car, à notre grand regret, ils devaient rentrer la nuit-même à Paris.

A l'unanimité, tous les participants se déclarèrent satisfaits de cette magnifique journée et se promirent de la renouveler tous les ans.

Cette grandiose manifestation prouve que nos compatriotes ne sont pas indifférents à ce qui touche à leur propre pays natal ou d'origine. Il suffirait que quelques bonnes volontés dans chaque département ou région organisent, comme nous l'avons fait à Montluçon de semblables réunions pour regrouper tous nos compatriotes.

Remercions bien chaleureusement les organisateurs de cette belle fête qui fut en tous points parfaitement réussie : M. François Trias qui, le premier, a ébauché cette idée; M. Christophe Pons qui, dans un esprit de pur Majorquin, a tant fait pour la réussite avec la collaboration de M. Gaby Bonnin et de M. Guy Bauza.

Ces quelques heures de détente et d'amitié ont permis de resserrer les liens communs qui nous unissent, marquant incontestablement une nouvelle

étape en avant des « Cadets » Majorquins.

L'an prochain, nous serons plus nombreux encore.

Gaby BONNIN.

ALLOCUTION

DE Monsieur Jean COLL,
Secrétaire Général

Chers compatriotes,

Je n'ai pas besoin de vous dire la joie que j'ai à me trouver aujourd'hui au milieu de vous et la vision de cette belle assemblée me semble un rêve. Au nom du Comité-Directeur, je vous remercie d'être venu si nombreux à ce banquet et j'espère qu'il vous tiendra à cœur de le renouveler tous les ans, car vous avez concrétisé par cette réunion, le but même de notre Association, c'est-à-dire resserrer les liens d'amitié entre tous les originaires et descendants des Baléares.

Permettez-moi d'exprimer mes plus sincères remerciements à MM. Bonnin, Pons, Trias et Bauza, les dévoués organisateurs qui n'ont pas reculé devant les peines et les ennuis qu'entraîne la mise sur pied d'un fête telle que celle dont nous bénéficions.

Votre présence ici est la preuve que vous avez compris le sens de l'amitié et de l'union, oubliant tout ce qui divise et éloigne — petites querelles, petites rivalités — pour ne voir que l'intérêt que notre Association peut tirer de cet amour que nous gardons pour la terre natale. Vous donnez aujourd'hui un grand exemple et j'espère que d'autres villes voudront le suivre et qu'après Paris, Reims, Rouen et Montluçon nous aurons l'occasion prochaine de nous retrouver joyeux dans un autre coin de France.

Je ne vous ferai pas un long exposé sur tout ce qui concerne la marche normale de notre Association mais vous vous doutez bien que la tâche que nous avons entreprise est ingrate. Cependant, notre but unique est de la poursuivre et nous le faisons de grand cœur surtout quand nous recevons des encouragements tels que celui que nous procure l'initiative de cette réunion, ou, encore, l'élan généreux et simple de braves compatriotes comme M. Gabriel Bonnin — qu'il me permette de le citer — qui, répondant à notre lointain appel s'offrit tout de suite pour être notre correspondant.

Je profite de l'occasion qui m'est ainsi offerte pour le remercier publiquement et bien sincèrement et je vous demande de bien vouloir lui faciliter sa tâche en lui signalant les nouvelles, en lui donnant des articles qu'il nous transmettra et, si vous êtes d'accord, en lui confiant le montant de vos cotisations afin que cela simplifie notre travail.

Notre Association n'est encore hélas, pas connue de tous et c'est à vous qui avez la joie d'en faire partie qu'il appartient de l'agrandir par une plus grande diffusion de Paris-Baleares. Nous avons fait du chemin depuis la parution de notre premier journal mais ce que vous avez accompli, ce que nous accomplissons tous les jours ne doit pas être sans lendemain, notre geste doit se perpétuer à travers nos jeunes et à leur tour, ils devraient se montrer fiers et rester fidèles à leurs origines.

Avant de terminer, je vous demande de bien vouloir excuser notre Président, M. Pierre Colom et surtout notre grand ami, M. François Vich, de Reims, vice-Président qui avait tout de suite donné son accord et qui m'a téléphoné en dernière minute, hier

soir, qu'il ne pouvait s'absenter par suite de la maladie subite d'un des siens.

Avec une pensée toute spéciale j'adresse mes vœux les plus affectueux à tous nos jeunes qui actuellement font leur devoir en Afrique du Nord et au Moyen-Orient.

Et maintenant mes chers amis j'applaudis avec vous la réussite de ce jour mémorable où retrouvant une véritable ambiance Majorquine nous avons ranimé dans nos cœurs la flamme du souvenir et de l'union.

Encore une fois, de tout mon cœur, je vous dis « Merci ».

Poème dit au cours du banquet de Montluçon par notre ami M. François Trias. El autor es el Señor Don José Vicens Rubi a la época (alrededor de 1909-1905), maestro de la escuela de Biniraix. La cosa se pasa en la plaza de Solier.

UNE BREGUE DINS SE PLASSE

Tan sols per una vellane
dos grandolassos pilletes
se posaren e cachetes
es cap com une megrane.

Sentien uns escléfts
y un renou de quèstènetes
qu'eren fortes banbelletes
que surlien des seus dits.

Sescène ere dins se place
en plene clar del die
y ningu los despertie
y eu miraven en quechase.

Més si pase en aquell temps
qu'en Fernando era empleat
no tèmeu ja ivés anat
fent crits y cruchits de dents.

Ja eurie dit Bon Refosca
o qualque altre foresterade
si vos pego una grapada
vos ebuscaré sa closca.

Y are, cap municipal
devie seure pes Born
perque en tot aquell contorn
cap ni va eve per seyal.

Quensats ja de pégarre
y entrant e le fi en reó
se cause de se quèstio
tretaren de partirse.

Un des dos le va chepà
y axi que va està partide
veren que estave podride
y ere inutil disputa.

De com equets molts ni a
qui moven plet y renou
de coses que saben prou
que no han de disfrutà.

POUR TOUTES VOS IMPORTATIONS

D'ESPAGNE

TRIAS

Cadet de Majorque

TRANSITAIRE

CERBÈRE HENDAYE

Restaurant LA GROTTE

Gabriel Marti, Traiteur

(Vice-Président des Cadets)

Sa Bouillabaisse, Sa Paëlla Valenciana

19, rue Mercière LYON

Tél. Franklin 86-28

EXPÉDITIONS TOUS PAYS

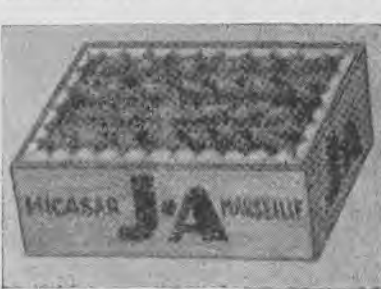


Emballages: Cellophane 250 et 400 grs



Boîtes Marseillaises de Luxe

EXPÉDITIONS TOUS PAYS



Caissons 1-3-5-10-20 kgs

DATTES
Vendeurs!!
choisissez-les...
J.A.
MICASAR
dynamique, jeune et moderne, livre les meilleures dattes aux meilleurs prix
Spécialistes!!
pour être bien servis
jamais égalé,

134, Bd MICHELET
MARSEILLE

S.A. au Capital de 30.000.000 de Francs

J. ARBONA, Directeur

TELEPH.:

PRADO 81-90 ET 27-95

HOTEL MUNDIAL

au centre de Palma

Tel. 3033

SERVICIO SELECTO

Avenida Conde Sallent, 50 — PALMA

HOTEL del PUERTO

Paseo Anglada, 16

-- Telefono n° 11 --

PUERTO POLLENSA

Confianza - CASA PRIMA - Seguridad

Antonio ALEMANY SERRA, Sucesor

construcciones generales - Chalets modernos

Presupuesto para correspondencia

S'ARRACO

GARAGE FIOL

STATION SERVICE

Nettoyage — Graissage — Garage

Av. Alejandro Rossello, 86, 88

PALMA DE MALLORCA Tel. 4830

HOTEL BRISMAR

PUERTO DE ANDRAITX

Gran confort — A 12 metros del mar

Abierto todo el año

Facilidades para pesca submarina

Calefaccion central

Tous nos annonceurs sont membres de notre Association

DE MAJORQUE AU GRAND VEFLOUR

(Suite de la première page)

Royal. Un sieur Aubertot, limonadier, est mentionné comme principal locataire de l'une de ces maisons. C'est le « Café des Chartres ».

Pendant que s'édifiait le Palais Royal, naissait à Saint-Just en bas du département de la Loire, le 5 mai 1734, Jean Vefour, qui devait, en 1820, devenir le propriétaire de cette maison. Dès 1899 il est établi au Palais Royal et la légende affirme qu'il fut chef des cuisines du Duc d'Orléans qu'il quitta lorsque celui-ci devint Philippe-Egalité. Quoiqu'il en soit c'est incontestablement Vefour qui créa le premier grand restaurant de Paris au sens gastronomique actuel. Il s'était également rendu acquéreur du Vêry qu'il transporta du jardin des Tuileries à l'emplacement du Vefour.

Jérôme et Bonaparte se rencontrèrent souvent chez Vefour. Barras habitait l'immeuble ainsi d'ailleurs que le Montpensier. Parmi ses hôtes on pourrait citer toutes les belles d'alors et ceux qu'elles entraînaient dans leur sillage. Puis ce fut l'époque romantique. On y vit Balzac, Sainte-Beuve, Dumas père. Les princes, les ducs s'y montrèrent. On y remarqua Chopin et George Sand.

Tout récemment venait Colette qui fut l'amie de Raymond Oliver, une amie gourmande à laquelle il dédia maints chefs-d'œuvre culinaires. Jouve, Christian Bérard s'assirent souvent sur cette banquette où Fragonard s'écroula, mortellement frappé d'insolation, le 14 juillet 1806. Aujourd'hui Jean Cocteau, Laurence Olivier, Noël Coward, Erich Maria Remarque, des artistes, des écrivains, des hommes éminents de la politique, du barreau, de l'industrie, la plus gracieuse princesse d'Angleterre, Margaret-Rose, sont de ceux qui dînent au Vefour « parmi les ombres ». Chaque jour, au bar, se réunit le club le plus fermé de Paris, puisqu'il ne compte que quelques habitants du Palais-Royal, rassemblés autour de Jean Cocteau, de Maurice Goudeket (le fidèle compagnon de la grande Colette), d'Emmanuel Berl, de Mireille, de Claude André Puget. C'est dire la renommée gastronomique que Raymond Oliver a su donner à son établissement.

Mais comment parmi ces écrivains, ces poètes, ces femmes cultivées, aurait-il pu résister lui aussi, à la tentation d'écrire ? Lui qui avait vu tant de choses et de gens, tant de visages à l'éphémère ou durable célébrité, reçu tant de confidences, dédié tant de créations à la gourmandise d'hôtes connus, il voulut allier en quelque sorte son art à celui de ses hôtes. Initié par eux au goût des mots, il écrivit un art culinaire. C'était une entreprise dangereuse, mais Raymond Oliver aime l'audace. Il publia donc chez du Duc : *Art et Magie de la Cuisine*. Puis il parla du Vefour. Sait-on, en effet, qu'il existe dans l'Almanach touristique et commercial du Palais-Royal cette désignation de son établissement : Café des Chartres, Restaurant Boissier, successeur de Vefour. Le café est surtout renommé pour ses déjeuners. Nulle part on apprête mieux un sauté, une frittée de poulet à la Marengo, une mayonnaise de velouté.

Ce Boissier, ami intime de Vefour, témoin à son second mariage, avait en partie repris la maison de Vefour en 1823. Ce dernier l'ayant acheté en 1820, trois ans avaient donc suffi à Jean Vefour pour rendre son établissement célèbre. Quel talent !

Bien des noms prestigieux dans la gastronomie succéderont à ceux de Vefour et de Boissier : Hamel, Tavernier, etc... Sakar, champion du jeu d'échecs. Ils demeurèrent longtemps propriétaires : 28 ans, 26 ans, 25 ans... Oliver succéda à Sakar qui avait fait du Vefour un club de joueurs d'échecs.

Au point de vue gastronomique, Vefour fut de l'école des successeurs de Carême. Or il en fut de Carême pour la gastronomie comme de Malherbe pour la poésie : « en fin Carême vint... » Dans son ouvrage *Art et Magie de la Cuisine*, Oliver considère que c'est avec Carême que naquit la gastronomie. La cuisine encore lourde, encombrée de croûtes, de marinades, de sauces épaisses commence avec lui à s'affiner. Par la suite plusieurs générations de grands chefs perfectionneront cet art difficile.

Raymond Oliver prend donc le Vefour, s'y affirme, s'y taille une réputation de maître-queux poète, humoriste, aux boutades d'homme du sud... de ces boutades que peut-être les Anglo-saxons ne saisissent pas toujours. Ainsi celle qui, lancée par lui et reprise par le journaliste John Tomiche aboutit au défi lancé par Mrs Cradock à la T. V. de Londres. John Tomiche ayant demandé à Oliver pourquoi il a préféré les préceptes culinaires de son père à ceux de sa grand-mère, le maître du Grand Vefour répond : « Les femmes sont de bonnes cuisinières, mais elles sont incapables d'inventer un nouveau plat. Si elles sont parfois d'excellentes exécutantes, elles ne sont jamais de « grands chefs ». John Tomiche traduit : « Women can't cook » (les femmes ne savent pas cuisiner).

ECUSSON des CADETS

Nous avons le plaisir d'informer tous nos membres que nous avons fait imprimer notre écusson, en décalcomanie, pour voitures et scooters.

Cet écusson sera mis en vente au Siège Social, au prix de 100 francs. Pour les envois par poste supplémentaire de 15 francs.

Mrs Cradock jette un défi. Oliver l'accepte, c'est un jeu, les journalistes anglais le prennent très à cœur et montent en épingle un « Match nul » que la courtoisie même de Raymond Oliver, gentilhomme et français, ne pouvait que soulever puisqu'il se trouvait opposé à une femme, une femme charmante qui, le 29 février prochain, offrira à Paris une revanche à son adversaire en « gastronomie ».

La télévision ou tous les lundis, précisément sous le titre « Art et Magie de la Cuisine », il donne de précieux et attrayants conseils culinaires, a rendu aujourd'hui la sympathique figure de Raymond Oliver familière à des milliers de téléspectateurs. Mais en plus de la T. V. Raymond Oliver organise des galas gastronomiques en France et à l'étranger : Genève, Stockholm, Copenhague, Dusseldorf, Londres. Il est l'hôte des restaurateurs étrangers, suisses, italiens, anglais. Il a créé un restaurant français à Stockholm et lui a donné nom : « Le Grand Vefour du Grand Hôtel ».

En résumé, Raymond Oliver, qui n'oublie pas son ascendance majorquaise, est aujourd'hui un grand cuisinier, un grand restaurateur, un vrai maître en gastronomie. Non seulement il est devenu une figure bien parisienne, l'une des célébrités de la T. V., mais il reste aussi le digne fils et successeur de Louis Olivier, et qui, en Grande, vaut bien des lettres de noblesse !

J.-C. RULLAN.

LA QUILLE

En ce temps-là, en Espagne, le Gouverneur de chaque province faisait savoir au Maire de chaque village le nombre de soldats que la commune aurait à fournir au titre du contingent de l'année en cours et les conscrits dépassant ce chiffre ne faisaient que trois mois d'instruction. D'où le tirage au sort public, à la mairie, pour éviter des jalousies et des abus.

A cette époque, j'avais un ami qui était atteint d'une maladie invisible mais qui, néanmoins, le minait. Cette maladie lui donnait droit à un ajournement. Mais, solliciter cet ajournement, c'était avouer sa santé précaire. Or, mon ami ne voulait pas que cela se sache. Il avait sa petite fierté. Il a donc affronté le Conseil de Révision sans rien dire, avec l'espoir que le tirage au sort lui permettrait de se tirer de ce mauvais pas.

Il eut rudement chaud. Il tira le numéro 37 et la commune ne devait fournir cette année-là que 36 soldats. Une chance encore que pas un des 36 élus ne tombât malade, entre le jour du tirage au sort et celui de l'incorporation.

Quelques années après un autre de mes amis tira le numéro un. Il en fut horriblement vexé. Tellement vexé qu'il refusa de dire son numéro. Il pensait : Quand chacun aura tiré le sien, on verra bien que le numéro un ne s'étant pas fait connaître, c'est moi qui l'ai.

Or, au moment où le secrétaire de mairie appelait les numéros pour en prendre note, mon ami demanda à celui qui avait tiré le numéro trois s'il voulait bien faire échange avec lui. Le chiffre de soldats à fournir par la commune cette année-là dépassant largement le chiffre trois, le possesseur de ce numéro ne vit point d'inconvénient à l'échange. Mon ami fut donc inscrit sous le numéro trois.

Quittant la mairie il était devenu tout joyeux et je l'entendis qui me disait : Avec le n° 1, j'avais plutôt l'air cloche. A présent ça va mieux. Je veux bien faire mes trois ans de service mais pas sous le numéro un, car j'aurais été le point de mire de chacun.

Et comme je ne pouvais m'empêcher de rire, il me dit encore : Tu comprends, à l'école j'étais toujours le dernier, et ici, avec le numéro un c'était tout comme. C'est pourquoi je l'ai échangé.

Le lendemain, j'appris qu'en vertu du paragraphe X de la loi Z le maire avait décidé que le conscrit qui avait eu la gigne de tirer le numéro un serait considéré comme ayant tiré le 31. Or, une vingtaine de conscrits, à peine, devaient être incorporés. Le soir-même, je vis mon ami rouge de colère, à la terrasse du café qui hurlait : « Bien sûr qu'il refuse de me le rendre le numéro un en échange du trois. Guignard j'étais, guignard je reste. Vous pouvez rire allez. J'ai bonne mine. »

Quelques années auparavant il n'y avait que deux conscrits dans mon village. Excusez du peu, mais les allocations familiales n'existaient pas à l'époque. C'étaient le fils du Maire et le fiancé de sa fille. Or, la commune devait fournir un soldat. Gros soucis pour notre maire qui n'avait pas envie de voir partir son fils.

Rusé comme un paysan qu'il était, il fit pur à sa famille de ce qu'il avait imaginé : Je ferais mettre deux fois le chiffre un dans la boîte, dit-il ; je ferais tirer d'abord celui qui ne fait pas encore partie de la famille faisant remarquer à l'assistance que mon fils se contenterait du numéro que l'autre lui aurait laissé. Une fois le numéro un sorti, il sera inutile de continuer ; ainsi, notre fils ne sera pas soldat.

Au moment du tirage, le futur gendre tira son numéro mais le mit aussitôt dans sa bouche, le macha longuement avant de l'avaler, en disant : Je ne veux pas connaître ma fortune, au suivant de tirer ! Bien entendu, s'il tire le deux, c'est moi qui serai soldat.

(Suite page 4)

Asi es La Puebla

Costumbres : La matanza del cerdo

La matanza del cerdo, lo que comúnmente conocemos por « ses matances » constitue la fiesta mayor de la familia. Nada conmueve tanto el cotidiano quehacer del vecindario como el ritual atávico, anejo al sacrificio de la res porcina. ¡Ses matances! La chiquillería pronuncia la palabra con emoción contenida. Sus ojos brillan como ascuas ; su ilusión se manifiesta en mil detalles. No en vano se han predigado tantos cuidados al pobre animal durante los meses dedicados a su cabadura.

Ya el día anterior al señalado para la matanza se respira en la casa un ambiente de fiesta. Hay que hacer los preparativos : La compra de las especias, el acopio de peroles, vasijas, barreños etc. sin olvidar la contratación del matarife que, debido al número elevado de cerdos que en un solo día se sacrifican, regularmente se concentra con varios días de antelación. En La Puebla existen unos ses matarifes, la mayoría de los cuales trabajan en equipo, es decir en colaboración con mujeres y utensilios o máquinas para la elaboración de la carne.

Las niñas, el día de la víspera, preparan sus « canamets », (delantales típicos, de ropa blanca) que - tal vez - con extremado cuidado han bordado en la escuela. Y finalmente, también como número del programa del día anterior, el padre o el abuelo o quien sabe si el hermano mayor, para aumentar la ilusión del pequeño le habrá asegurado que haciendo honor a su valentía, le han reservado un trabajo tan delicado como comprometido : aguantar la cola del animal cuando en el lecho mortuario, el matarife hunda su navaja en el grueso cuello de la víctima.

Aquella noche el sueño apenas si consigue cerrar los párpados de cada uno de los miembros de la familia. El padre pensará, de seguro, en el probable peso del animal, relacionando lo con el rendimiento que pueda dar en orden a la manutención de su prole ; la madre se preocupará de si serán o no suficientes los pollos que han de sacrificarse para la comida o cena de la fiesta ; y el pequeño, arrullado dentro de las sábanas, hará cálculos sobre su supuesta valentía y se preguntará si no habrán sido excesivamente optimistas quienes creen en su fuerza o destreza para sujetar el animal, aunque sólo sea por la cola. Solamente éste, tendido pesadamente sobre el suelo de su pocilga dormirá tranquilo... Tranquilo hasta que el despertador, en funciones de clarín, anuncie a la mañana siguiente, la hora del sacrificio.

Y llega el día de la matanza. Todavía no ha amanecido el día.

La familia descansa en la cama con la ilusión prendida en sus pupilas. Pero alguien vela. Alguien se levanta antes que nadie. ¿ El padre ? Un hermano ? ¿ El gain ? Es lo de menos. Es alguien que tiene la sagrada misión de encender el fuego. El fuego en la payesía, no ha perdido todavía el carácter ancestral que tuvo en la antigüedad. La hoguera tiene aún su importancia. Y en el día de ses matances la tiene todavía más. Es una hermosa matrona que preside las faenas de la elaboración.

El pequeño ha oído ruido y se levanta con el consiguiente alboroto. Acude el matarife con sus ayudantes. Y todos van a la pocilga para sacar de ella la víctima, la cual responde a los buenos días con unos gruñidos prolongados. Extendida sobre un banco de madera se perpetra el cruento sacrificio... mientras el pequeño con un susto de muerte aguantando simbólicamente - su valentía no llega a más - la ensortijada cola del animal.

Acto seguido una botella de cazalla u otro licor premia la labor de los « verdugos ». Tras esta pequeña pausa empieza el trabajo que suele realizarse por especialidades : Desuello, limpieza de tripas, etc. etc. Al poco rato, es decir, cuando el lomo ha sido separado del resto de la carne, los más voraces lo parten en pedazos y lo echan sobre las ascuas para comerse en cuanto haya adquirido el tono dorado de los asados : Es el desayuno, que amenizan con abundantes tragos de vino.

Son las nueve o las diez de la mañana y la chiquillería no muy amiga del trabajo, escurriendo el bulto, se evade a la calle en son de fiesta. Circulan en grupos no muy numerosos cogidos de la mano y cantando. Cantan las típicas canciones de matances. La melodía sólo tiene dos variaciones. La letra suele ser improvisada por personas mayores y alude a temas de palpante actualidad.

« Jo vaig a matances
a ca'l meu padri ;
avui tot lo dia
y demà dematí. »

(Estoy invitado a matanzas, en casa de mi abuelo ; hoy todo el día y mañana por la mañana).

Estas canciones las más de las veces - y eso es lo lastimoso - son agresivas y groseras. Si es un detalle simpático el que se conserven deberíamos hacer todo lo posible para que desaparezca el tono sarcástico de las coplas, evitando así el que la Alcaldía tenga que imponer correcciones o amonestar a quienes proponan las líneas de la corrección.

A VENDRE

BUSTE DE PAYSAN Majorquin en acajou — Taille directe dans un seul bloc. Hauteur 0 m. 40. — A été exposé au Salon des Artistes Français en 1930. Prix demandé : 45.000 francs. S'adresser à Paris-Baleares.

Del Pasado de Soler

La Fabrica de carton

(Viene de la primera página)

dad tenía unos reglamentos con 12 cláusulas que debía conocer y cumplir todos los socios, pero, a causa de los fraudes de algunos de sus miembros, desapareció la fabrica y más tarde pagaron su egoísmo, pues con el hundimiento perdieron las ganancias que les proporcionaba dicha sociedad.

Hacia el año 1889, Skat, natural de Palma y de la barriada del Terreno, conociendo el gran desarrollo de la industria textil en esta ciudad, construyó dicho edificio, creando así la primera industria de tejidos. Constaba dicha fabrica de unos 12 telares de mano con todos los adelantos de la época. Los cilindros y balancines sustituyeron a la rueda de cristal, pues estos daban un medio regular a los lizos y estos se sustituyeron con anillos de tres agujeros que sostenían a la urdimbre ; los peines de caña fueron sustituidos por los de acero. Con el uso de la caja flotante, que da un movimiento regular a la lanzadera, eso el sistema de cobrarla al pulso. Con estos perfeccionamientos se fabrican de 15 a 20 canas de tela y antiguamente solo se hacían de 6 a 7 canas.

Das barcas para el tinte estaban alojadas en el patio y el piso superior servía de almacén para las telas. Estas eran llevadas por los vapores de Soler a Cetta y Marsella y demás ciudades del Sur de Francia. Las telas preferidas eran las llamadas « Ropa de lenguas » como tela típica mallorquina y solleñense. Luego fue perdiendo ; hasta tal punto las telas solleñenses llegaron a ser despreciadas por los mismos mercaderes y comerciantes que, harto va el dueño de la fabrica, vendió los telares a gente particular y el edificio paso a Planells. Esto era hacia el año 1902.

Planells no se propuso formar otra industria de tejidos, pues convencido del fracaso de su antecesor, investigó cual era el principal objeto industrial y formo la primera y última fabrica de carton. Dado el punto estratégico del comercio con Francia, era el Puerto de Soler un emporio comercial de toda Mallorca y por ello se necesitaban envases para exportar los productos mallorquines a ultramar, se precisaba, pues, dicha industria aneja al comercio.

Constaba dicha fabrica de una pisonadora provista de tres cilindros de gran peso con una rueda — la que se podía graduar el tamaño del papel, además de una maquina moladora de

trapos, papel, etc... Tomaba como fuerza motriz el agua de « Sa Font de S'Olla » en el salto llamado de « C'an Redó », antes conocido con el nombre de « Molins de C'an Gaspar », propiedad desde muy antiguo de la familia Joy. Se les pagaba la cantidad de 160 pesetas, mensuales. Al principio tuvo muchos, operarios y finas manos iban cortando y montando esas cajitas que servían de envase para hijos, dátiles, etc... Y era costumbre entre la gente moza, costumbre en que radica el gran influjo que ejerce dicha industria, que las jóvenes al ser pedidas para el Sabro Matrimonio iban a trabajar ocho días, lo que llamaban ellas « A fer capsetes per saber fer el niu ».

Se llegó a tal perfeccionamiento, dirigido por el insigne Planells y el llamado Mestre Andreu, que le secundaba, y se construía material tan consistente que más tarde se empleo para zapatos de bailarina a causa de su poco peso. Dicho carton era de un aspecto granuloso, de color semejante al cuero, pero algo más delgado y de eterna duración. Una pieza, ahora usada como vivienda, constituía las oficinas ; pero en ellas, como en todas las demás partes, escaseaba la luz por ser imposible abrir ventanas en la fachada por pertenecer a los propietarios de C'an Redó. Se llegó a un acuerdo, se convino que aumentarían el sueldo de la fuerza motriz y se abrirían dos ventanas que miraran al huerto, pero dicho aumento no se realizó según fe verbal del mismo propietario.

No se sabe cual motivo pudiera deshacer el gran impetu industrial, pero lo más probable es que por haberse fundado las aserradoras, tales como Ca's Liberal, se empleo para envase la madera por ser más resistente. Lo cierto es que años más tarde se incautó por las contribuciones y fue adquirida por el Señor Juan Pizá (Ma Fresca). Esto era hacia el año 1906, dejando la cartonería una enorme duda a varios acreedores, principalmente al Señor Joy de C'an Redó. Dicha deuda tuvo que ser pagada parte en metalico y parte en papel carton y maquinaria.

Así terminó la primera y última cartonería de Soler, quedando el edificio sometido a la fuerza y erosión del tiempo. Y permanece mustio va por los años el letrero con la siguiente inscripción : « Fabrica de Carton ».

(Continuará)

CANIGOU

(Suite de la première page)

Tout dort au bord du torrent de la Têt à l'exception des eaux où jouent les rayons de lune... « Tout dort, les ours au fond de la noire caverne, la brise du soir entre les branches, l'agneau dans son parc et parmi les feuilles les oiseaux dont la tête est repliée sous l'aile, les étoiles sur le manteau du ciel, les glaciers sur la montagne du Canigou. Ils brillent comme le blanc scintille de ce formidable roi de la contrée à qui les Pyrénées font un trône splendide et le firmament une tiare de fleurs. Elle semble, la montagne, un magnolia gigantesque qui entr'ouvre ses corolles blanches. »

Gentil ne peut en détacher ses regards. « Ce que tu vois, lui dit son écuyer, ce sont les manteaux d'hermine des fées qui dansent à la lumière des étoiles sur les bords de l'étang de Cadi. » Ce sont des talismans qui valent mieux qu'une épée, ajoute-t-il, qui possède l'un d'eux voit s'accomplir tout ses desirs. Gentil pense à Griselda. Aussitôt, emporté par le besoin fou d'avoir celle qu'il aime, le déserte son poste de soldat et, pensant être de retour avant l'aube, il s'élance au galop de son cheval à travers taillis et torrents jusque sur les pentes du Canigou. Abandonnant alors sa monture fourbue il grimpe de rocher en rocher vers le point où les mystérieux manteaux étalent leur blancheur.

L'entrée du chevalier Gentil au royaume des fées de la neige a tout le charme d'un conte scandinave. Dans une prairie, au sommet d'une éminence, Gentil voit la reine des fées au milieu d'une couronne de jeunes filles qui évoluent en danses fantastiques. La chevelure blonde de Griselda (Fleur de Neige) ruisselle sur ses épaules, comme le croissant de la lune dans l'ombre de la nuit son visage serein rayonne et ses yeux sont deux brillantes étoiles que le Canigou a dérobées à la voûte azurée. Plus Gentil la regarde, plus il retrouve en elle les traits et la grâce de Griselda.

Passez d'inoubliables vacances à la

Tél. :

RESIDENCIA MUNDIAL

Tout Confort

C'AN QUET

Cuisine Française

DEYA (Majorque)

José et Jeanne COLL, Propriétaires

Paradis des peintres, merveilleux coins des Baléares. DEYA est un enchantement et un régal pour les yeux. Située au milieu d'une luxuriante végétation d'orangers et d'oliviers millénaires, C'AN QUET vous offre : Calme, Repos, Mer, Soleil, Pêche, Montagne, Excursions

A LYON : Restaurant des Tulipes, 18, rue Ste-Catherine

REPLA Hotel-Restaurant

Tel. 2433

SERVICE A TOUTE HEURE

Plaza Mayor, 5 — Rincan, 5

PALMA DE MALLORCA

BRASSERIE DE LORRAINE

Raphaël FERRER & C^{ie}

(Vice-Président des Cadets)

7, Place d'Erlon, 7

REIMS

Tél. : 32-73

HOTEL PERU

Centre de Palma

Tel. 1934

SERVICE DE PREMIER ORDRE

Plaza Palouy Coll, 18

PALMA DE MALLORCA

NACIONAL HOTEL

1^{re} Categoria

Tennis - Piscine particulière

PASEO MARITIMO

Tel. 3181 et 3892 PALMA

MADAME, MONSIEUR

Habillez-vous

avec élégance et distinction

SASTRERIA COVAS

livraison en 24 heures

Calle Vicente Mut, n° 2 (1^{er} étage)

PALMA DE MALLORCA

Vous vous devez de les favoriser et de les recommander

NOTAS ANORANTES CANIGOU

(suite de la page 3)

En vain le jeune chevalier voit-il du haut du pic la terre du Roussillon avec sa ceinture de sémaphores dont les feux luisent et se correspondent d'une cime à l'autre. La fraîche haleine de la fée a terni son âme « comme un miroir dans les jours d'hiver ». Près de celle qui le charme, comme un oiseau à côté d'un rose, il se dirige au milieu d'un cercle de séduisantes jouvenceuses vers le plateau de Cadi où les eaux d'un vaste étang formaient alors une conque d'émeraude.

Sur l'ordre de Flordené souriant, les fées ont placé Gentil ébloui et désarmé « sur une litère de mousse et de violettes » puis elles le transportent sans secousse jusqu'à une gondole frissonnante comme un cygne dans un bain glacé. Six nymphes, vêtues de vert comme le mois d'avril, rament, laissant flotter leur chevelure au gré des vents et chantent une barcarolle de rêve. Les arbres, penchés sur les eaux forment des arceaux de feuillage et laissent pleuvoir leurs fleurs, comme des papillons, sur le front des amoureux. Ainsi parviennent-ils au palais de la Reine des Fées, véritable Alhambra de marbre et de cristal où des enfilades de piliers, effilés comme des joncs, soutiennent dans les airs des coupoles de glace. Là, un fastueux festin se prépare tandis que s'élèvent les chœurs harmonieux des nymphes auxquels se mêlent du dehors les oiseaux lançant leurs notes comme une averse de perles. Cependant pour Gentil toutes ces splendeurs inimaginables ne sont rien au prix d'un seul battement du cœur de Flordené.

i, en lo cel de sos ulls sa ànima presa lo cel hermos li sembla menos blans, et, depuis qu'au ciel de ses yeux son âme a été prise, le ciel même de la nature lui semble moins bleu.

(à suivre)

Marcel DECREMPS.

NOTAS ANORANTES

Viajemos a Mallorca

Cuando George Sand quiso llevarse a su amante Chopin a un lugar ensombrado para que pudiera realizar su arte lejos de la lucha de las grandes metrópolis, pensó en un isla paradisíaca. Escogió a Palma de Mallorca. Ahora el turista puede reconstruir los pasos de aquellos fugitivos del amor y del arte. El músico polaco estaba tuberculoso. Llegaron a una pensión y al conocer del dueño la enfermedad de Federico, los hechos sin miramientos. Entonces descendieron refugiarse en la Cartuja, que estaba abandonada. Había quedado solamente el boticario, que le hacía al tuberculoso genial, continuamente menajes, bebedizos, fricciones, etc.

Acompañaban a la pareja los hijos de George; el mayor, era pintor, y por cuyos dibujos los historiadores han podido reconstruir las escenas vividas hasta designar la habitación ocupada por Federico y George. Esta última había escandalizado a las buenas gentes de Palma. Fumando, escribiendo, no asistía a los festejos de la Iglesia. Ella, por su parte, odiaba a todos aquellos moradores de Valldemosa y sus sentimientos se traducían en un libro que escribió dos años después, titulado «Un hiver à Majorque». La escritora solía pasear por los alrededores. Hizo cierta vez, sola, porque Federico no gustaba de excursionar, un peregrinaje a la ermita que corona los riscos. Solía vagar por el bosque de clivos milenarios, que describe admirablemente en su libro. Cuando leemos los bocetos de George nos parece que estamos en presencia del Infierno de Alighieri. Los árboles tienen sus troncos retorcidos, como en actitud de agonía. Algunos troncos parecen serpientes. Otros se nos antojan dragones. Hay leones, panteras, lagartos. Aquellos troncos vociferan, gritan, lloran. Sus alaridos silenciosos le producen al viajero un corrientazo, lo dejan sin huelgo, paralizado. Allí comprendemos el prodigio trágico de desfiguración del tiempo. Al cobrar formas inauditas, han dejado de ser árboles para convertirse en monstruos.

Formentor es un paraje en donde el azul del cielo y el azul del mar se dan la mano. En Formentor siente uno la vida ligera. Las rocas están escalonadas. El mar, con una tranquilidad de filósofo, para quien nada resulta sorprendente, cuega sus ropajes en la orilla y deja su chaqueta dulce, muellemente, con cierta resignación fatigosa.

Lo más importante de Mallorca son las cuevas del Drach, y las de Génova. Donde quiera hay cuevas. A cada rato se descubren nuevas sorpresas naturales. La gota de agua con la calcita ha hecho un sutil trabajo de bordadora, ha callado maravillas en la profundidad de la tierra. Todos los viajeros ilustres, Goethe, Maurois, Byron, han consignado sus expresiones de admiración, han manifestado la sorpresa que las produjera en Mallorca esas labores fantásticas de una humilde gota de agua que se vuelve abeja laboriosa y va dejando sus telares, que se torna araña y borda en la profundidad sus sueños, sus delirios.

Las estalactitas y estalagmitas son un alarde de fantasía. Hay bosques quemados, budas, pagodas chinas, San Antonio, barcos hundidos y, al final, para colmo de imaginaciones, está el Lago Martell, descubierta por un científico francés de igual nombre. Allí el agua es tan transparente que las barcas parecen colgadas en el aire. Al borde del lago está un anfiteatro. Cunden los juegos de luces. Todo queda ténue y de pronto se escucha una sutil, alada, ligera, angelical música, que parece, como una fuente de Moisés, manar de las rocas. Entonces las luces se convierten en luciérnagas y por el centro del lago avanza una barca con músicos. Interpretan a Bach, Debussy, Schubert, Beethoven. El pensamiento se destiende, el aliento se para. La cir-

culación de la sangre hace melodía. Entonces, en el centro de la tierra, en el corazón de las profundidades el hombre goza de haber nacido; siente que la vida es buena y que hasta el sufrimiento resulta maravilloso.

Pedro ALEMANY «Bril.lo».

HOTEL SELECT

SAN CRISTOBAL — Venezuela
Calle 9, n.º 39
Tel. y Cable «HotelSelect»
El más céntrico de la ciudad
Habitaciones con agua caliente
Cocina extranjera y criolla

Atendido por su propietario :
Pedro ALEMANY

HOTEL HAMBURGO

BAR RESTAURANT

Telef. 1346 — Apartado 289
Avenida de Tariba, SAN CRISTOBAL
Propietario : **Pedro ALEMANY**

Habitaciones todo confort
Cocina interamericana y europea
El Hotel reúne el confort de la ciudad con el ambiente agradable y refrescante del campo.
Centro de los : Rotary Internacional

SE DESEA VENDER, POR RETIRARSE sus dueños, un negocio de Restaurante situado en un punto céntrico de LYON. — Informes en Paris-Baleares.

Blasons des noms Majorquins



(91) Carreras, (92) Carrió, (93) Carrós, (94) Casals, (95) Casas, (96) Castañer, (97) Castell, (98) Castelló, (99) Catalá, (100) Catany, (101) Caulellas, (102) Cerdá, (103) Cererols, (104) Cervera, (105) Cifre.

HOTEL-RESTAURANT SAINT-FIACRE

AU RENDEZ-VOUS DES ROUTIERS ET MARINS

CAFÉ - BAR — Chambres confortables
Consommations de 1^{er} Choix — Cuisine courante et douce
Pierre ALEMANY

212, Avenue du Mont-Riboudet - ROUEN

Tél. R 1 56-89

Son parc pour camions

R. C. A. 39.285

MAJORQUE
L'ALGERIE et la TUNISIE

par les paquebots de la

CIE DE NAVIGATION MIXTE

DIRECTION : 1, La Canebière - MARSEILLE
1, rue Scribe - PARIS

Un Maître de la Musique et du Silence :

PAU CASALS

(Suite de la première page)

un maître incomparable. Parallèlement, Pau Casals continuait à travailler son violoncelle et, à dix-neuf ans, il résolut de monter jusqu'à Paris pour y jouer sa chance. Hélas ! elle n'était pas pour lui et, dans la capitale française, il connut d'abord la misère avec sa mère et deux jeunes frères qui l'avaient accompagné. Pour un cachet de quatre francs par représentation, il jouait du violoncelle aux « Folies-Marigny ». Cette vie pénible l'exténua bientôt et, étant tombé malade, il perdit son emploi. Ce surcroît de malheur l'obligea à rentrer en Espagne où il trouva une place de professeur à l'Ecole de Musique de Barcelone. Mais Paris le tentait toujours et, en 1899, il revint sur les bords de la Seine. Cette fois-ci, la chance l'accueillit. Il se présenta au grand chef d'orchestre Charles Lamoureux et cette entrevue devait être le début de son éblouissante carrière. Lamoureux fut bouleversé d'admiration en entendant sous l'archet de Casals une géniale interprétation du Concerto de Lalo. Sans plus tarder il engagea le prodigieux violoncelliste pour son prochain concert. L'accueil du public et de la presse fut triomphal. Vinrent ensuite des tournées de concerts, de récitals dans le monde entier. C'était la gloire pour le jeune virtuose et sa consécration de grand artiste international.

Pour bien connaître Casals et son génie, il faut lire deux livres remarquables : *La légende de Pablo Casals*, d'Arthur Conte (*) et *Conversations avec Pablo Casals*, de J.-M. Corredor (**). Ces deux livres nous apprennent ce que fut vraiment tout au long de sa vie cet homme extraordinaire. Il ne fut pas seulement un violoncelliste prestigieux mais encore un très grand compositeur. Il a écrit notamment l'*Oratorio del Pessebre* (Oratorio de la Crèche), *Les Rois Mages*, six magnifiques sardanes dont une pour 32 violoncelles divisés en 8 parties, des quatuors, des mélodies, et bien d'autres œuvres, religieuses ou profanes, qu'il ne veut pas laisser publier de son vivant. Casals est, en outre, un merveilleux chef d'orchestre et sa plus grande joie aura été de révéler à d'humbles travailleurs de Barcelone les chefs-d'œuvre de la Musique. Sans en tirer aucun profit matériel, il a créé dans cette ville un orchestre composé d'amateurs, employés, ouvriers, artisans qui, à force de travail, animés par la foi de leur chef, sont parvenus à exécuter les œuvres les plus belles, entre autres celles de Bach, de Mozart, de Beethoven. La guerre civile de 1936 est venue ruiner tous ces efforts. Quand elle éclata à Barcelone, Casals était en train de faire répéter à l'*Orfeo Gracien* la Neuvième Symphonie de Beethoven et la séance fut ainsi tragiquement interrompue.

Après les événements qui suivirent, Pau Casals est entré volontairement dans le silence. Rien n'est plus poignant qu'une voix sublime qui, après avoir enchanté des millions d'êtres, se tait et ne veut plus chanter. Le grand artiste, sollicité par toutes les capitales du monde, refuse invariablement les contrats les plus fabuleux qui lui sont offerts. Casals prouve ainsi que sa conscience est bien au-dessus de ses intérêts personnels. Son attitude est d'autant plus noble qu'il ne reste plus grand chose de ce qu'il possédait, de cette fortune qu'il avait gagnée dans ses tournées mondiales et qu'il a consacrée pour la plus grande part à des œuvres de bienfaisance. L'illustre musicien a pris la décision irrévocable de ne plus paraître en public, sauf en France en de très rares occasions et toujours de la façon la plus désintéressée. Casals ne veut absolument pas faire de politique, il ne se soucie que d'obéir à ce que lui dicte sa conscience. Il force l'admiration de tous et c'est ainsi qu'on a pu lire dans un journal conservateur anglais ce jugement élogieux : « On peut être ou non d'accord sur l'attitude prise par cet homme, mais il faut s'incliner devant sa grandeur. »

Pau Casals vit donc retiré à Prades, au cœur du Roussillon où, chaque année, depuis 1950, bi-centenaire de la mort de Bach, il consent à diriger un Festival, mais là seulement, ou dans la région. Le reste du temps, il joue pour lui, pour quelques intimes ou de braves paysans qui sont ses voisins. Il y a quelques années, il a rendu un émouvant hommage à la mémoire de Mistral en jouant devant

son tombeau, à Maillane, un adagio de Bach et *El cant dels ocells*, d'après le célèbre Noël catalan. Notons, en passant, que les oiseaux sont pour lui des amis. Il leur rend souvent visite dans les bois et là, dans la solitude, il leur siffle quelque thème de Bach de Mozart, de Schubert, ou bien quelque motif de sardane. Alors, *el cant dels ocells* lui répond et l'âme du musicien se réjouit d'écouter un concert aussi pur.

Anatole France, ce grand sceptique, a dit que la conscience universelle n'existe pas. Pau Casals nous fait sentir, lui, tout le contraire. Sa vie, ses chants et plus encore son silence nous enseignent une morale de beauté, de bonté et de fraternité que nous ne méditerons jamais assez pour la bien mettre en action. Et c'est pour cela que Casals a été acclamé avec tant d'amour, certain soir en Sorbonne.

André PETIOT.

(*) Editions Proa, Perpignan.
(**) Albin Michel, Paris.

La Quille

(suite de la page 3)

Devant l'assistance, le fils du maire bien que sachant ce qui l'attendait ne pouvait pas faire autrement que de plonger sa main dans la boîte et de tirer le numéro un qui s'y trouvait. C'était donc lui le soldat.

Le soir même, la moitié du village fut témoin de la brutalité avec laquelle le maire, fou de colère, traita sa fille. Entre autres sornettes de ce genre, je l'entendis qui disait : « La plupart des femmes sont des veaux ! mais toi, tu fais une belle vache ! » Tu ne pouvais pas tenir ta langue, non ? Mademoiselle a vendu la mèche, trahissant ainsi le nom qu'elle porte, nous traînant dans la boue... Ah la V... ! »

Disons plutôt, pour être juste, que la jeune fille avait été atteinte dans son affection et, qu'à choisir entre son frère et son fiancé, elle avait écouté la voix de son cœur.

Gabriel SIMO.

VINS D'ESPAGNE

Spécialités : RIOJA blancs, rouges

DESCOURT & FILS

45, rue Béchevelin, LYON, tél. PA. 22-63

Exp. dans toute la France p. caisses de 12 bout. Représentants demandés.

AMENGUAL

S. A. R. L. CAPITAL 3.000.000 DE FRANCS

FABRIQUE de TISSUS pour CONFECTION

Spécialité de TISSUS en
FILES FIBRE LONGUE

MELANGES FIBRES
SYNTHETIQUES
ET VISCOSE

7, Rue Claude-Fouilloux

Saint-Cyr-au-Mont-d'Or

(Rhône)

TÉLÉPHONE 21-44

LIVRES de H. GUIER

Etude de linguistique historique du dialecte minorquin (350 pages), 700 fr.
Grammaire de la langue de Ramon Llull, suivie du *Llibre d'Ace Maria*, texte et traduction française (142 pages), 700 fr.
Cancó de Juny, poésies catalanes amb la traducció francesa (280 p.), 400 fr. (Lloretat als Jocs Florals del Centenari del Feihrige)
Telo de Boca, comédies (en catalan), (140 pages), (Lloretat als Jocs Florals de la Llengua Catalana), 300 fr.
Adresser les commandes à M. le Professeur Henric GUIER, 10, place Rigaud, Perpignan. C. C. P. Montpellier 338.98.

CHRONIQUE DE FRANCE

A NOS CORRESPONDANTS

En vue d'assurer la parution à date fixe de **PARIS-BALEARES**, nous prions instamment nos correspondants de prendre toutes dispositions pour que leur chronique nous parvienne au plus tard le 30 de chaque mois.

D'avance merci.

PARIS

A VENDRE HOTEL meilleur empl. de Palma, Centre des Affaires et Commerce, 30 chambres, instal. moderne, état neuf. — **Diaz, Agente de Propriété Immobilière San Miguel, 121, Palau de Mallorca.**

BIBLIOTECA ESPAÑOLA DE PARIS

Avenida Marceau, 11
Martes, 18 de Diciembre :

CONFERENCIA

« LAS ISLAS BALEARES » por Don Matias Mur

Director de la Oficina Española de Turismo en Paris.

C'est avec grand plaisir que nous avons reçu la visite de notre grand et sympathique ami M. Gagnepain-Frontera qui avait dû interrompre ses occupations par suite de grande fatigue. Nous lui souhaitons un complet rétablissement, ainsi qu'à Madame Frontera sa belle-mère, également souffrante.

Nous apprenons le départ de notre jeune compatriote Jean Mandioli appelé en Algérie par les obligations militaires. Nous lui souhaitons bonne chance.

Après un mois agréable passé à Andraitx nos amis M. et Mme Bernard Ensenat sont de retour parmi nous.

Le 24 novembre a eu lieu en l'église de Gentilly le mariage de notre compatriote et ami M. Antoine Marti Perello avec Mlle Jeanine Guillemois. En cette heureuse circonstance nous leur présentons tous nos meilleurs vœux de bonheur et nos compliments à leurs familles.

ARMENTIERES

Nous apprenons avec une grande tristesse la perte d'un de nos membres

Monsieur DAMIEN CANALS

époux de Dame Isabelle Marie Borrás décédé le 15 novembre, dans sa 72^e année, administré des Sacraments de l'Eglise. Après une courte mais pénible maladie courageusement supportée, il a quitté les siens gardant jusqu'au dernier moment sa connaissance. Apprécié de tous par sa gentillesse et son amabilité notre compatriote et ami ne comptait que des sympathies et c'est une assistance nombreuse et recueillie qui assistait à ses obsèques qui eurent lieu en l'église Saint-Vaast et l'inhumation au Cimetière d'Armentières.

Nous associant à la douleur de tous les siens, nous présentons à Madame Damien Canals, son épouse, à ses enfants, petits-enfants, aux familles Canals, Mayol, Marchyllie, Joachim, Naert, Rullan, Borrás, Muntaner et Ferrer, l'expression de nos bien vives et très sincères condoléances.

BELFORT

Nous apprenons le retour de M. Sébastien Puig, qui revient de Soller où il a séjourné quelques semaines. Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mme Jacques Seguí, qui a dû subir une intervention chirurgicale.

BORDEAUX

Habiendo cumplido sus deberes militares ha llegado de Alger nuestro amigo Don Juan Luis Trias, hijo del comerciante Don José Trias.

Después de haber pasado unos días al lado de sus padres y familia ha salido para Douai la simpática Señora Francine Gamundi.

Ha salido para Andraitx, después de haber pasado una temporada al lado de sus hijos, Doña María Viuda de Pujol.

CHALONS-SUR-MARNE

Ha llegado de Fornalutx, nuestro amigo Matias Vicens acompañado de su Señora, los cuales pasarán una temporada en Chalons donde habitaron muchos años. Que la estancia les sea grata.

CHARLEVILLE

Brillante exhibición de billar en el « Café de la Paix ». — El pasado viernes, 23 noviembre, tuvo lugar una brillante exhibición en el « Café de la Paix », centro del « Billar Club de las Ardenas », en donde se inauguró una mesa de billar de matx, que unida a las otras cinco ya existentes, hacen un total de seis los billares que dispone dicha Sociedad.

Nuestro estimado y querido amigo, el Señor Noguera, propietario del café, y el Señor Henin (padre), conocido fabricante nacional de billares, consiguieron que estrenarse la magnífica mesa, uno de los más prestigiosos campeones de la actualidad en el arte de las tres bolas, coincidiendo en Europa, el Señor Drost, campeón de Holanda.

La velada fue animada por dicho Señor Drost con la colaboración de miembros del Billar Club de Charleville, cuyo presidente Señor Hervier, disputó notablemente una partida a tres bandas con el campeón, el cual demostró su gran pericia y seguridad en este noble deporte, e igualmente comprobamos el culto de esta ciencia por los miembros del B. C. C.

En el curso de una partida a carambola libre, teniendo por contrincante al Señor Melchior, magnífico representante del Club Caropolitano el Señor Drost nos obsequio con una serie « americana » de 187 carambolas.

El susdicho campeón nos obsequio también, y como final de la brillante velada, con una inmejorable exhibición de carambolas de fantasía que hicieron las delicias de todos los concurrentes, y en la cual, nos fué dado contemplar toda la capacidad creadora de este auténtico mago holandés en el noble arte del billar.

EPERNAY

Nuestro amigo Don Pedro Sastre, excomerciante en Epernay, que vino ha pasar una temporada con sus hijos, ha vuelto a regresar a Soller donde el amigo Pedro podrá disfrutar de una temperatura más clemente que en Epernay.

ETAPLES

Nos enteramos que nuestro simpático amigo el joven José Ferra ha salido para Argel en donde cumplirá su servicio militar, mucha suerte y pronto regreso le deseamos.

El joven José es el hijo de nuestros amigos M. et Mme Antonio Ferra, comerciantes en Etaples.

LE HAVRE

Nous apprenons avec grand plaisir le retour définitif dans son foyer, de notre jeune ami Benito Ripoll qui avait été rappelé pour servir en Afrique du Nord et qui vient d'être libéré. Nous nous en réjouissons avec les siens et lui souhaitons « bonne chance ».

Nous souhaitons la bienvenue dans notre ville à M. et Mme Fernandez, propriétaires du « Patio Andalou » de la plage de Soller qui sont venus passer un mois auprès de leurs parents nos bons amis M.M. Antoine Garau et Antoine Bauza.

LORIENT

Nous souhaitons la bienvenue à notre ami M. Joseph Mayol qui après avoir passé plusieurs mois à Soller est revenu chez sa fille Mme Madeleine Oliver.

Nous apprenons avec plaisir le complet rétablissement de notre ami M. Antoine Bibiloni qui avait dû subir une intervention chirurgicale.

C'est avec plaisir que nous apprenons le retour dans son foyer de notre jeune compatriote Tony Bibiloni, fils de Mme veuve Christophe Bibiloni, qui revient d'Algérie en bonne santé. Nous lui souhaitons une bonne réussite dans ses entreprises.

LYON

Nous apprenons le départ pour Majorque de Mme Maria Coll, de Marroig, et nous lui souhaitons un agréable séjour.

Nous souhaitons la bienvenue à Mme Francisca Palmer, de Palmer, qui vient d'Arras.

Venant d'Allemagne où ils ont donné quelques représentations le groupe folklorique « Dansadors de la Vall d'Or » s'est arrêté quelque temps dans notre ville avant de repartir pour Soller.

De passage dans notre ville, nous avons été heureux de saluer M. Antonio Palmer et Mme Juana Palmer venant de Estellechs et se rendant à Arras.

NANTERRE

Nous souhaitons un complet rétablissement à notre grand ami M. Pierre Verd fils qui vient de subir une intervention chirurgicale. Aux dernières nouvelles son état est satisfaisant.

NIMES

Nous avons appris avec grand plaisir la libération du sympathique Jacques Bauza, fils de notre ami Michel Bauza, qui après avoir accompli son service militaire avait été rappelé en Afrique du Nord.

MONTBELIARD

Nous apprenons le retour de M. et Mme Laurent Pons, qui sont de retour de Soller où ils ont séjourné quelques semaines.

REIMS

En el hogar de los jóvenes esposos, nuestros amigos M. et Mme Juan Ginard Perello, vieron completada su dicha con el nacimiento de su hija primogenita una hermosa niña que han puesto el nombre de Catalina.

Tanto la madre como la hija se encuentran bien. Reciban sus papi y abuelos nuestra enhorabuena.

ROUEN

Nous souhaitons bon voyage et un agréable séjour à nos bons amis M. et Mme Laurent Vives partis pour Soller.

A notre ami Antoine Flexas parti pour S'Arraco voir sa mère, nous souhaitons un repos bien mérité et beaucoup de joie.

Après avoir passé quelque temps parmi leurs amis normands, nos bons amis M. et Mme Jacques Pujol sont repartis pour S'Arraco.

Après vingt ans d'absence, notre ami Bernardo Bonet est parti en avion pour Santanyi rendre visite à sa mère. Nous lui souhaitons d'heureuses vacances.

A l'approche de Noël, fête de famille par excellence souhaitons de beaux jouets pour l'âme innocente de nos chers petits; beaucoup de joie pour les grands et que la Paix soit sur terre entre tous les hommes de bonne volonté.

TOULOUSE-TARBES

Nous apprenons les fiançailles de M. Jean-Louis Segura, étudiant en médecine, actuellement interne au Centre Hospitalier de Tarbes, avec Mlle Lydia Arrouy, de Tarbes, infirmière au Centre Hospitalier.

M. Jean-Louis Segura est le fils de nos amis M. et Mme Jacques Segura, négociants en fruits et primeurs, à Toulouse.

Aux jeunes fiancés et aux parents nous adressons nos bien sincères compliments.

CRONICA DE MALLORCA

En vista de poder asegurar a fecha fija, la salida de « **PARIS-BALEARES** », rogamos encarecidamente a nuestros correspondantes de tomar medidas para que sus crónicas nos lleguen a lo mas tarde el 30 de cada mes.

Gracias anticipadas.

PALMA

FORN DE PLASSA

Ensambladas - Pâtisserie
Sindicato 1, Tel. 1914

Han contraído matrimonio ante la venerada imagen de la Sangre Don Juan Antonio Puig Morell y Mme Colette Protte, establecidos en Troyes. Sea enhorabuena.

Se inauguró el cinco de noviembre el Curso de la Escuela de Ramon Llull, de Mallorca, asociación que engloba a investigadores medievalistas españoles y extranjeros. Pronunció el discurso inaugural el filólogo Señor Sanchez Guarnier sobre la institución de la Caballería medieval, reflejada en las obras de Llull. Con gran copia de datos nos hizo presenciar el desfile histórico de la Caballería por Provenza, por Bretaña y por Cataluña. Terminó la sesión con el anuncio, por el Rector de la Escuela Lulistica, Dr. García Palou, de la publicación de una revista, con colaboración internacional y también de la inauguración de las obras latinas del Sabio mallorquín, que constara de treinta tomos.

El Señor Juliá ha publicado un interesante opusculo titulado « La Catedral de Mallorca », con acopio de datos y gran claridad expositiva.

Sigue también publicándose la colección « Las Baleares », del Arquiduque Luis Salvador.

El frío y la nieve han hecho su aparición en Mallorca prematuramente; un día de mediados de noviembre el Puig Mayor apareció nevado. Se ha llegado de noche, a temperaturas de 8° centígrados sobre cero.

Se ha celebrado en el Instituto Nacional el centenario del nacimiento del Sabio polígrafo español Señor Menéndez y Pelayo, que fué diputado a Cortes por Baleares.

Ha sido trasladado a la Catedral para una función religiosa la imagen de la Virgen de la Salud, llevada aquí por Don Jaime I cuando la Conquista y que hace 25 años fué coronada pontificalmente por el Arzobispo Dr. Miralles.

Proximamente va a aparecer en un volumen la edición completa de las Obras de Mistral, cuya traducción han

efectuado los insignes literarios y poetas Doña Maria Antonia Salvá y Don Guillermo Colom.

La Caritat Diocesana ha sido encargada de la organización de la venida de un grupo de niños húngaros a nuestra isla.

El peluquero de Villamor ha tomado parte en el Gran Festival de peinados en Paris.

El día 8 de diciembre se celebrará un festival taurino organizado por la Sociedad taurina « Tendido 8 ».

Se ha celebrado en Palma el XX aniversario de la muerte de José Antonio.

Día 19 se celebró la sesión inaugural del proceso apostólico de los milagros atribuidos a la sierva de Dios Sor Francisca Ana Cirer Carbonell natural de la villa de Sencelles.

Una escuela de Azafatas funcionará en Palma. Dieciséis muchachas aprenden idiomas, y el arte de ser muy femininas en vuelo.

ALGAIDA

Si vous allez à Majorque ne repartez pas sans avoir visité

ALGAIDA Y SUS « COSSIERS »

Ce sera pour vous l'occasion d'applaudir les danses les plus anciennes et les plus belles de Majorque, les mêmes que l'on danse depuis des siècles.

TÍPICO PATIO BAR AMENÜAL - ALGAIDA

Nueva academia. — Una prueba más incremento que va tomando nuestro pueblo, en todos los órdenes, es la apertura de una Academia de 2ª enseñanza a la que asisten gran número de alumnos de ambos sexos, cursando distintos estudios de enseñanza media.

Día del Dolor. — El pasado día 20, de noviembre en conmemoración del aniversario de la muerte de José Antonio Primo de Ribera, Fundador de la Falange se celebró en nuestro pueblo el Día del Dolor con distintos actos religiosos y falangistas con asistencias de las autoridades y distintos mandos de Falange.

Niños de Hungría. — El pueblo de Algaída se ha unido a la campaña de ayuda y simpatía que se viene desarrollando por los niños de Hungría. Días pasados se celebró una misa en nuestra iglesia parroquial aplicada a los referidos niños de Hungría con asistencia de los niños y niñas de las escuelas nacionales y colegio de religiosas agustinas acompañados de sus respectivos maestros y maestras los que elevaron sus oraciones a Dios para que cese el dolor de aquellos niños y de todos los que sufren en su patria. También se han hecho varias colectas parroquiales para dicho fin.

Sociales. — Han llegado procedentes de Annemasse (Francia) Don Miguel Llompart Grau y esposa Doña

Francisca Guía y Don José Llompart Grau con su esposa Doña Odette Narjés con objeto de visitar a sus familiares.

Con objeto de visitar a sus familiares ha llegado procedente de Dijon, Doña Catalina Mulet Gomila.

Matrimonios. — Se han unido en el santo lazo del matrimonio las siguientes parejas :

Don Antonio Janer Capella con la Señerita Francisca Seguí Torrens.

Don José Rotger Oliver con la Señerita Francisca Tous Fullana.

Y Don Jerónimo Barceló Vanrell con la Señerita Maria Llabrés Juan.

Nacimientos. — El hogar de los esposos Don Miguel Sastre Amengual y Doña Magdalena Sancho Torrens se ha visto alegrado con el nacimiento de una niña que se le ha impuesto el nombre de Maria.

El de Don Bartolomé Mulet Pujol y Doña Maria Trobat Más por una niña bautizada con el nombre de Maria.

Y el de Don Antonio Gelabert Oliver y Doña Antonia Ballester Munar por un niño bautizado Antonio.

Competición amistosa. — En el popular café « Can Alberto » ha tenido lugar una reñida partida de « Truch » en la que han quedado vencedores Don Bernardo Crespi y el médico Don Lorenzo Cairami y el propietario Don Miguel Capella Oliver contra Don Juan Pou Capella y los industriales Don Pedro Amengual Moranta y Don Antonio Cañellas Mascará.

Como el trofeo consistió en una buena cantidad de pasteles y algunas botellas de champaña terminó todo con gran alegría y regocijo entre vencedores y vencidos.

POU.

ANDRAITX

Llegadas. — De Francia : nuestro amigo Don Martin Barceló Font con su esposa Doña Antonia Enseñat.

De Buenos-Aires : Don Antonio Terradas con su esposa.

Bodas. — En el puerto de Manacor se celebró el enlace matrimonial de la Señerita Angela Servera Amer con nuestro paisano Don Juan Miquel Alemany, maestro nacional de Porto Cristo. Deseamos a los nuevos esposos muchas felicidades.

En nuestra iglesia parroquial el enlace de la Señerita Magdalena Bordoy Llabrés, Delegada de Aspirantes del Centro de Jóvenes de Acción Católica de esta villa con nuestro amigo Don Antonio Simó Pons, Brigada de infantería de Marina.

También se celebró la boda del joven Antonio Covas Mulet con la simpática Maria Soledad Charles Combaila.

Se celebró el enlace matrimonial del joven Andrés Ferrer Torres con la simpática Leonor Bonet Enseñat.

Nacimientos. — María Roig Gomez hija de Francisco y de Maria; Gabriel Esteve Amengual hijo de Juan y de Francisca; Guillermo Pujol Pujol, hijo de Guillermo y de Ana; Cándida Amate Palmer, hija de Antonio y de Francisca; Julia González García, hija de Secundino y de Maria.

Defunciones. — En Palma : la Señora Bosch Alemany a la edad de 88 años.

En Andraitx : la Señora Doña Margarita Massot Torreta a la edad de 80 años; Don Sebastian Más Enseñat, a la edad de 69 años; Don Antonio Morey Palmer a la edad de 90 años; Don Gabriel Bosch Alemany a la edad de 80 años.

Reciban las desconsoladas familias nuestro sentido pésame.

Operados. — Se encuentra convaleciente de la operación que le fué practicada en una clínica de Palma a nuestro paisano Don Gabriel Alemany Pujol. Le deseamos completo restablecimiento.

También ha sido operada en una clínica de Palma Doña Catalina Enseñat. Se encuentra ahora convaleciente en Villafraanca. Le deseamos pronto y total restablecimiento.

ARTA

En el escapearato del colmado de Don Jorge Morey estuvo apuesto durante varios días un pelicano capturado en aguas de « La Albufera ».

INCA

Del día 12 al 18 del mes de Noviembre el Círculo de Arte y Cultura celebró el séptimo aniversario de su fundación organizándose con tal motivo diferentes actos entre los que caben destacar un ameno coloquio de Arte con los pintores Don Valeriano Pinell, Antonio Riera y Gabriel Vallés. Un buen recital de los alumnos del Conservatorio de Palma y otro brillante del rapsoda Don Antonio Mulet.

Tuvo lugar el viernes día 9 de noviembre el acostumbrado reparto de premios anual de los alumnos de la Alianza Francesa de Baleares. Asistieron en representación del Señor Consul M. Marcel Meyrier, Don Fello Calafat, director de los cursos, así como nuestras primeras autoridades y la totalidad de los alumnos. Luego de proyectarse unas películas en el idioma francés se procedió el reparto de premios entre los alumnos que obtuvieron mejor puntuación en las pruebas finales del pasado curso.

Al objeto de ayudar a los patriotas húngaros de abrió una suscripción en la Delegación local de Sindicatos la cual ha obtenido un gran éxito, encabezó la lista de donativos el magnífico Ayuntamiento con la cantidad de dos mil pesetas.

Se festejó con gran solemnidad la festividad de nuestra Patrona Señerita Maria la Mayor con diversos actos.

Para rogar el pueblo húngaro se celebraron diversos actos religiosos destacando un magnifico via-cruces por las calles de nuestra ciudad viéndose el mismo concurridísimo.

Recibió Inca la visita del Delegado Provincial de Sindicatos el cual se entrevistó con diferentes industriales.

La Banca Municipal atraviesa un momento de crisis, se cree que el mismo podrá solventarse felizmente.

Como otros años finalizaron las tradicionales ferias de Inca con su clásico « Djous-bo » el cual debido al mal tiempo reinante no se vió la concurrencia que se esperaba.

LA PUEBLA

Un libro de gran interés. — Ha visto la luz pública el libro titulado « Homenaje al Rvdo. Don Juan Parera Sansó ». Contiene un valioso trabajo biográfico sobre la persona del citado sacerdote debido a la pluma del M. I. Sr. Don Bartolomé Torres Gost Pbro. En él se estudia además el contenido de su obra « Sa Marjal » la revista pobleña por excelencia desde los puntos de vista histórico y arqueológico. El libro recoge también importantes trabajos literarios, así como la crónica de los actos celebrados con motivo de tal Homenaje.

Ilustran el texto 15 páginas gráficas con 26 fotografías de gran interés.

La edición ha sido patrocinada por el Magnífico Ayuntamiento y por la « Caja de Ahorros y Montepío de La Puebla ».

Se celebró el pasado día 9 la primera feria que estuvo muy desanimada.

La concurrencia de forasteros fué nula y solamente al anochecer vióse la Plaza frecuentada.

Los tenderetes de feria ni siquiera ocuparon todos los puestos disponibles.

Por la tarde de dicho día la Sociedad recreativa « La Peña Artística » celebró un baile de sociedad.

Ha continuado el regimen de lluvias. Durante la quincena apenas ha lucido el Sol. Ha bajado la temperatura y han empezado a encenderse las estuías y braseros.

La persistencia de estas lluvias ha ocasionado graves perjuicios a la agricultura. Puede decirse que la cosecha de patata tardía está virtualmente perdida. Y lo que es peor : como se destina en parte a semilla para la próxima cosecha faltarán existencias para la siembra, puesto que no será suficiente la que pueda distribuirse de importación.

La Compañía « Gas y Electricidad S. A. » ha adquirido cerca del Madero Municipal una finca de unos 7 cuarteles, al objeto de construir en ella una Subcentral eléctrica, en conexión con la futura Central de Alcúdia. Otra mejora que va a recibir la población en fecha no muy lejana.

MANACOR

En la calle del Hospital han comenzado recientemente las obras de construcción de una nueva sala cinematográfica.

Contrajeron matrimonio el pasado día 8 los distinguidos jóvenes Don Antonio Alvarez Ossorio Mena y la Señerita Maria Ferrer Massanet.

MURO

■ *Buenos días, amigos!* — Hoy es mi primera salida en «Paris-Baleares» el primer día que me presento ante vosotros, a partir de hoy contáis con un amigo aquí en Muro, mi tosca y sencilla pluma está a partir de hoy a vuestra disposición, procuraré teneros al corriente de todo lo que ocurra en nuestro pueblo, así pues como mi primer día os ofrezco el saludo que debe dar un amigo a otro amigo; Buenos días, amigos!

■ El pasado día 11 fué la feria, esa feria que de cada año parece que va extinguiéndose como cosa anticuada y pasada de moda, nuestra feria de noviembre fué pobre, muy pobre casi pasó desperdiciada lo único que se vió un poco animado fueron las transacciones de ganado.

■ Coincidiendo con la fecha de la feria, fué bendecido el nuevo local con que se amplió sus salones la Sociedad Círculo Recreativo Murense, la nueva sala que está destinada a sala de juego está decorada y amueblada con exquisito gusto, quedando así dicha sociedad catalogada entre las principales de Mallorca, fué bendecido también el local que en los bajos de la misma posee Don Bernardo Pastor, local destinado a venta de aparatos de radio y material eléctrico, bendijo los nuevos locales nuestro querido economo Don Pedro Antonio Ordinas, los invitados fueron obsequiados con un vino español.

■ *Neurologías.* — Ha fallecido a la edad de 60 años, el que fué chofer conductor del camión correo de la estación del ferrocarril, Don Juan Piña Miró, el finado que era muy popular en Muro será recordado por sus buenas cualidades, a todos sus familiares y en especial a su esposa e hijas expresamos nuestra más sentida condolencia.

■ *Mala cosecha de patata.* — Las lluvias ultimamente caídas han perjudicado enormemente a la cosecha de la patata, sacándose ya podrida de la tierra, vendiéndose al mísero precio de 0,50 y 0,60 el kg. mamente a la cosecha de la patata, sacándose ya podrida de la tierra, vendiéndose al mísero precio de 0,50 y 0,60 el kg.

■ *Patrocinado por el Círculo Recreativo* se celebró en su salón de actos una función homenaje a la Agrupación Artística Murense, que resultó un éxito completo.

■ En el Salón Centro Parroquial se celebró una función teatral a cargo de la Agrupación de Montuiri, que puso en escena la obra de Carlos Llopi: «Nosotros, ellas y el duende» gustó mucho.

■ *Municipales.* — Es digno de elogio la labor del ayuntamiento, en beneficio de nuestro pueblo, ultimamente ha sido terminado el asfalto de la carretera de las marjales que conduce a C'An Picafort si bien no merece tal elogio la empresa que ha efectuado las obras, estamos seguros que ni ella está satisfecha.

■ *Deportivas.* — Los aficionados al fútbol estamos algo desorientados con las últimas actuaciones de nuestro equipo, después de haber empatado con el Mallorca y vencido al Alaró por 6 a 1, perdieron en nuestro feudo frente al Felanitx su más enconado rival por 2 a 0 después otra derrota frente al Sóller también en nuestro feudo por 2 a 0 menos mal que el domingo frente al Soledad en «Es Colomeret» ganaron por 3 a 2, la afición con esta victoria a recuperado un poco los ánimos.

■ El pasado día 17 tuvo lugar en «El Centro Parroquial», una conferencia, sobre «Aplicación de medios contra plagas del campo» disertó sobre la misma el asesor Ingeniero Agrónomo de la Caja de Pensiones, Don José Llovet Monrros. Hizo la presentación del conferenciante nuestro querido amigo Don Jaime Maimó delegado en esa, de la Caja de Pensiones. La conferencia resultó un éxito completo.

■ Nuestro estimado amigo el conocido excursionista y director del equipo «Minaco Peugeot» B. Capo se ha hecho cargo de la dirección del céntrico Bar Novedades situado en la calle de Los Olmos de Palma cuyo bar será denominado desde ahora Restaurante Capo, deseamos a nuestro popular amigo, mucha suerte en su nuevo cometido.

■ Y deseando para todos los lectores de *Paris-Baleares* unas felices Pascuas de Navidad y próspero año nuevo nos despedimos de ustedes hasta la próxima.

TRUY.

PUERTO DE ANDRAITX

■ Regresó encantado de su breve estancia en Marsella, nuestro joven amigo Antonio Vera Moll. Bienvenido.

■ El hogar de los esposos Bouet-Cunill se ha visto aumentado con el nacimiento de una preciosa niña a la que se impondrá el nombre de María. Muchas felicidades.

■ Ha sido pedido la mano de la simpática señorita Paquita Vera Bauzá para nuestro cordial amigo Matías Reus Alemany cuya boda está proyectada para en breve. Nuestra más sincera enhorabuena.

■ El día 18 del mes de noviembre, el coche conducido por el Señor Vizconde de la Rochefoucauld, sufrió un despiste, chocando e incendiándose acto seguido de volcar en las cercanías de «ses Rotes Velas» en la carretera de Palma a Andraitx, del accidente resultó muerto instantáneamente Don Ramon Vera Rodenas; con conmoción cerebral y fractura de una pierna el Señor Vizconde; con rotura de la base del cráneo y conmoción cerebral Paquita Vera hija del difunto y con diversas contusiones y magulladuras el chofer del Señor Vizconde, cuyo nombre sentimos no recordar, quien a su sangra fría saco del interior del coche a los enumerados anteriormente, cuando las llamas ya habían prendido en el vehículo.

Este fatal accidente conmocionó a toda la población de este caserío por ser personas conocidas, en especial la familia Vera numerosa en si y que sin lugar a dudas diríamos que al asentarse en este Puerto de Andraitx, le dió el sello característico de Pueblo.

El difunto Ramón Vera era patrón de pesca y armador, distinguiéndose en estos últimos años por dedicarse al arte de pintar, pintura discutida, pues no tenía noción de ninguna escuela determinada por lo que ahora sabremos, si realmente era un genio o infantil como un crítico la tildó. De carácter afable, caritativo y alegre, en su tertulia era imposible la tristeza. El acto del sepelio fue verificado en Andraitx, acudió en masa todo el Puerto y vecindario de la Villa, así como nutrida representación de Palma; el feretro fué transportado en andas por sus sobrinos y presidían el duelo los hermanos e hijos político Don Antonio Calafell así como la directiva del Posito de Pescadores. Nuestro más sincero pésame a todos.

SANTANYI

■ *Nuevos maestros.* — Se posesionaron de sus respectivas plazas en la Escuela Graduada, los Maestros, Don Bartolomé Miralles y Don José Roig, a quienes deseamos mucho acierto en su nuevo destino.

■ *La restauración del órgano.* — Siguen recibiendo donativos, con destino a la restauración del órgano de Jordi Bosch, instalado en nuestra parroquia. Hasta el momento de redactar las presentes líneas, las aportaciones alcanzan la suma, en total, de 57.322 pesetas.

■ *Neurología.* — Falleció en esta villa, después de larga y penosa enfermedad, Don Agustín Clar Escalas Teniente Coronel de Infantería retirado. Reciban sus familiares, nuestra más sincera muestra de condolencia.

■ *De viaje.* — Salíó para Teherán, Doña María Rado, esposa del músico santanyinense Toni Covas, que en la orquesta española «Los Javaloyas», actúa a diario en el «Park Hotel», de la ciudad persa.

■ *Otro músico en el extranjero.* — Se encuentra en Casa Blanca (Marro) con la orquesta «Los Trashumantes», el músico de Santanyí, Cosme Adrover Rigo.

■ *Ciné.* — Con satisfacción hemos de decir, que la Empresa del Teatro Principal, nos brinda esta temporada, estupendas películas.

■ *A Santa Cecilia.* — El Coro Parroquial, dedicado a su patrona Santa Cecilia una solemne misa cantada. A la salida, los componentes de esa masa coral, se reunieron en un exquisito refrigerio de camaradería.

■ *El tiempo.* — Afortunadamente, llovió por fin, por lo que los agricultores, están muy satisfechos, ya que las pasadas lluvias, han sido de gran provecho para el campo.

■ *Exposición suspendida.* — Tenía que celebrarse el día de San Andrés, una exposición de cuadros, obra de tres pintores locales. Pero la misma fué suspendida, por motivos que ignoramos.

PERICO.

S'ARRACO

PANORAMA DE S'ARRACO

«Es Torrent»

En la estación seca, es apenas un hilo de agua. El torrente crece, en la estación lluviosa, y es violento a veces el crecimiento de las aguas... A veces transforma el paisaje... Mirad aquel arbusto arrastrado por la corriente. Deja un clavo en la espesura de los canaverales. Mirad aquel tronco que resiste al golpe del agua... Ah! pero se ha torcido, y al inclinarse va no parece el mismo. Que se hizo todas las plantas de «moreras» que trepaban por aquellas «murtoneas» salvajes?

Sus aguas las arrastraron, y se perdieron a lo largo de «Ses Tret» siguiendo el curso sinuoso del torrente... Hasta los nidos se desprendieron de las ramas sacudidas por el viento. Nidos, pájaros, flores, sufrieron en vida propia el embate de la época de las lluvias.

Todo se borro, todo quedo sepultado y destruido mientras «Es Torrent» adquirió potencia y soberbio de un pequeño río...

Pedro ALEMANY «Brillo».

■ Este año podemos decir que San Telmo ha sido más visitado que años anteriores por los veraneantes que vienen a pasar sus días de descanso en esta pequeña pero linda playa.

Con la caída de las lluvias que han ido sucediendo, vemos con satisfacción a los vecinos de S'Arracó abastecidos de agua, y los campos alegres y dispuestos para recibir la siembra; punto principal de nuestro querido pueblo.

■ En la parroquia de Nuestra Señora del Carmen del Coll d'en Rebassa recibio las aguas bautismales, imponiéndole el nombre de Pedro Juan, el hijo de nuestros amigos los esposos Don Juan Alemany y Doña Catalina Socías. Fueron padrinos R. Socías y Doña Ana Vich.

Los invitados fueron obsequiados con un espléndido lunch.

■ En Palma el hogar de Don Antonio Barceló (March) y Señora Doña María Martín (de Ca'n Saque) se ha visto alegrado con el nacimiento de una hermosa niña. Tanto la madre como la recién nacida gozan de completa salud. Reciban los papas y abuelos nuestra enhorabuena.

■ Ha sido operado en Palma Doña Catalina Enseñat. Le deseamos un pronto y total restablecimiento.

■ Ha sido operada en Palma la Señorita Magdalena Perez, hija del Guardia Civil de este Puerto Don Miguel Perez. Le deseamos un pronto restablecimiento.

■ El día 18 de noviembre falleció a la edad de 65 años Doña María Salva Castell; el mismo día fué conducido el cadáver al cementerio con gran manifestación de duelo. Reciba su desconsolado esposo Don Ramon Perras (Ramonet) su hijo Don Pedro y demás familia, nuestro más sentido pésame.

■ El día 20 después de larga y penosa enfermedad, falleció a la edad de 27 años, Doña María Palmer Fletas (Vileta). La finada desde hace años residía en la capital donde con su esposo tenían un establecimiento, pero debido a su gravedad fué trasladado a este Puerto, en donde falleció el día siguiente. Fué muy sentida su muerte en todo el pueblo, debido a su carácter simpático y jovial.

Reciba su desconsolado esposo Don Jaime Porcel (Seuval), su hijita, padres, hermanos y demás familia nuestro más sentido pésame.

■ En la iglesia parroquial se celebraron los funerales por las almas de Don Pedro Juan Esteve (Rich) y Doña María Salva (Castell) siendo muy concurridos.

■ El día 25 en la parroquia de San Nicolas de Palma, se celebró con gran solemnidad el enlace de nuestro amigo Don Juan Porcel Salva (de se Creu) con la Señorita Margarita Moll. Los invitados fueron obsequiados en el Club Nautico, con un espléndido Lunch.

■ *Llegadas.* — De Nantes: Don Gabriel Terrades (Tele) con su esposa e hija; de Barcelona: la Señorita Miquelina Barceló (de Son Benet); de Agen: nuestro amigo y colaborador Don Guillermo Ferra (Saque); de Rouen: Don Antonio Fletas Torres (Melcion); de Pornichet: Don Guillermo Simo (Meriete) acompañado de su esposa; de Saint-Gaudens: Don Juan Buza (Carbona). Con motivo del fallecimiento de su madre llegó de Cavallon Don Pedro Perras. De Paris, Don Pedro Salva Alemany (Seuval); de Saint-Nazaire Don Gaspar Alemany (des Treves) con su esposa; de Brest: Don Bartolomé Moragues (de se Place) con su esposa e hija.

■ *Salidas.* — Para Barcelona, la Señorita Margarita Pujol (de Ca'n Pere); para Toulouse, la Señorita Margarita Palm y Bauza (Carbona); para Marselle, Doña Maria Enseñat Juan; para Barcelona, Doña Asunción, del kiosco de San Telmo con su hija Carmen; para Saló, Don Antonio Enseñat (Juane) con su esposa e hijas.

■ Dos líneas solamente para despedirme de todos los «Cadets de Majorque» solo puedo decir que estoy muy contento de haber colaborado un poquito por el «Paris-Baleares», como corresponsal en S'Arracó.

Ahora cambio de residencia pasando a Sóller en donde segure siendo un miembro y colaborador del «Paris-Baleares», ayudando en lo que pueda al corresponsal de Sóller D. Guillermo Celiá.

Un cordial saludo para todos y todos mis respetos a los Directivos del «Paris-Baleares».

Pedro MELIA.

■ La Dirección de «Paris-Baleares» agradece cordialmente la cooperación y colaboración de Don Pedro Melia durante estos últimos años, deseándole por medio de estas líneas, toda suerte de ventura y prosperidad en su nuevo estado de Administrador de la «Granja-Sóller». «Muchas gracias, amigo Melia.»

SOLLER

■ En visto de que no han dado resultado las gestiones realizadas para implantar en nuestra ciudad el descanso dominical para los comercios, algunos de estos han decidido cerrar un día de entresemana y de esta manera compensar a sus empleadores. El primero de ellos ha sido «Tejidos Oliver», el cual cierra todos los viernes por la tarde. Quizas sea esta una manera practica de terminar con aquella polemica, sobre la cual nosotros no queremos opinar ni mucho menos intervenir.

■ Han sido derribados los dos plataneros situados delante la fachada de la flamante y moderna Estación de servicio «Piza», situada en la calle de Isabel II. Segun nos consta, el Ayuntamiento consistió con ello, pero con la condición de que los propietarios de aquella sembraran dos nuevos arboles en el sitio que se les indicara. Pronto sabremos cual va a ser el lugar elegido.

■ Se han constituido en nuestra ciudad una cooperativa de la Vivienda, denominada de Nuestra Señora de la Victoria. El Ayuntamiento ha puesto gratuitamente a su disposición unos solares de su propiedad situado en la calle de Cetre. Esta cooperativa permitirá que familias modestas puedan construirse su propia casa, sin tener que pagar nada por el solar y amortizando los gastos de su construcción en periodo de años que se determine. Es un sistema que esta dando muy buenos resultados en toda España y que esperamos consiga desahogar el problema de la vivienda.

■ Y ya que hablamos del problema de la vivienda. En Sóller, como en todas partes, viven diversas familias hacinadas en una sola vivienda y con un espacio vital unicamente adecuado para una de ellas. Sin embargo, tienen que conformarse. Por otra parte, nos

gustaria mucho el conocer el numero de casas, grandes y espaciosas, que permanecen inhabitadas todo el año, por vivir sus propietarios en Francia o fuera de Sóller. Existe una ley que prohíbe esto y manda que toda casa que esté un determinado periodo de tiempo cerrada, tiene que alquilarse. Si esto se cumpliera aquí, muchos de los espectáculos que ahora se ofrecen al que quiera verlos desaparecerían.

■ La Compañía del Ferrocarril de Sóller ha puesto en servicio un vagón de segunda clase, completamente remozado y mucho más comodo y elegante que los antiguos. Nos place dar esta noticia, ya que demuestra que la Dirección de nuestro Ferrocarril no se duerme sobre los laureles y procura en todo momento superar y perfeccionar los servicios.

■ Esta muy avanzada ya la construcción del nuevo Hotel «Vall d'Or» que el industrial sollerense Don Sebastian Alcover Colom esta construyendo en el Puerto de Sóller, en un amplio solar de la «Possessió des Port». Será un hotel de primera categoría, montado con los últimos servicios y adelantos del momento.

■ La Directiva de la Sociedad «Defensora Sollerense» organizó el pasado día 24 una velada de Boxeo, cosa que hacia bastante tiempo no se producía en nuestra ciudad. Resulto interesante y seguramente volverá a repetirse.

■ A pesar de que oficialmente estamos ya en pleno invierno la temperatura es bastante apacible y todavía no nos han llegado las temibles escarchas. Sin lugar a dudas, esta año de 1956, meteorológicamente hablando, ha sido un de los más raros e inestables del siglo.

LE COIN DU RIRE

MYOPIE

Un jeune homme se présentant au Conseil de Révision a réussi — non sans mal — à se faire réformer pour vue médiocre. Pou fêter cette aubaine, il se rend au cinéma. Un malheureux hasard le place à côté du major qui l'a examiné. Alors, pour se tirer d'affaire : «Je vous demande pardon, Mademoiselle, lui dit-il, je suis bien dans le bus n° 2?»

AU RESTAURANT

Servez-moi ce que vous avez de plus cher, dit le nouveau riche au maître d'hôtel.

Monsieur désire peut-être du caviar?

Qu'est-ce que c'est que ça?

Ce sont des œufs d'esturgeon, Monsieur.

Alors, donnez m'en deux en omelette.

TABLEAU DE CHASSE

— Comment, tu prétends avoir tué ce lapin et il est étiqueté 23,50.

— Heu... 23,50, mais c'est l'heure à laquelle je l'ai tiré.

LE RETOUR

Revenant de chasse en pleine nuit, Monsieur trouve sa femme couchée avec leur voisin.

— Comment dit Madame, parti pour deux jours te voilà déjà revenu?

— Je ne me sentais pas très bien, dit-il.

— Bien ou pas, tant pis pour toi, tu vas coucher entre nous deux.

LA LETTRE

Après une délicate opération qui avait parfaitement réussi, le chirurgien trouva dans son courrier la perle suivante : «Vous avez changé ma petite fille en petit garçon. Est-ce que cela change quelque chose?»

AU BAR

— Il fait trop lourd ici, dit-elle. Allons au jardin prendre un peu d'oxygène pur.

— Non merci, répond le nouveau riche, je n'ai pas soif.

BULLETIN D'ADHESION

Je désire faire partie des CADETS DE MAJORQUE au titre de:

| | |
|---------------------------|-----------|
| (1) Membre Adhérent | 500 frs |
| Membre d'Honneur | 1.000 frs |
| Membre Donateur | 2.000 frs |
| Membre Bienfaiteur | 3.000 frs |
| Membre Mécène | 5.000 frs |

Nom et prénoms

Lieu et date de naissance

Nationalité

Profession

Adresse

(SIGNATURE)

(1) Biffer la mention inutile.

DICCIONARI

CATALÀ - VALÈNCIA - BALEAR

Inventari lexicogràfic i etimològic de la llengua Catalana en totes les seves formes literàries i dialectals, recollides dels documents i textos antics i moderns, i del parlar vivent al Principat de Catalunya, al Regne de València, a les Illes Balears, al departament Francès dels Pirineus Orientals, a les Valls d'Andorra, al Marge Oriental d'Aragó i a la ciutat d'Alguer de Sardenya.

Obra iniciada per M. N. ANTONI MA. ALCOVER

Continuada per FRANCESC DE B. MOLL

Amb la co'laboracio de MANUEL SANCHIS GUARNER

EDITORIAL MOLL

PALMA de MALLORCA

BABY - TUILERIES

(MULET et Cie)

Vêtements d'enfants

326, rue Saint-Honoré — PARIS (1^{er})

Tél. OPE. 35.38

MON RESTAURANT

Maison FONT

3, Quai Barbat, CHALONS-S-/MARNE

Cuisine soignée — Noces — Banquets

Salle pour 120 couverts — Chambres

Téléphone 9.35

Brasserie LIPP

à SAINT-GERMAIN-DES-PRES

151, Boulevard St-Germain

SERVICE SANS INTERRUPTION

Spécialités :

CHOUROUTE BIÈRE

SAUCISSE FRANCOISE

HARENGS BALTIQUE

jusqu'à 1 h. 30 du matin

sauf le Lundi

— IMPORTATION —

EXPORTATION - COMMISSION

Fruits et Primeurs en Gros

Antoine FERRA

Rue du Général Obert - ETAPLES (P.-de-C.)

GRAND CAFÉ RESTAURANT

MARSEILLAIS

(José COLL)

Tél. 30.05

Service à la Carte et à Prix Fixe

60, Avenue de Laon — REIMS

BRASSERIE

BALZAR

(Dir. P. COLOM)

Tél. ODE. 13.67

SPECIALITES :

CHOUROUTE

et BIÈRE

49, rue des Ecoles — PARIS (V^e)

MAISON DE COMMISSION

FRUITS — PRIMEURS — LEGUMES

F. VICH

(Vice-Président des Cadets)

25, rue de Sébastopol — REIMS

Téléphone : matin 20.93 — soir 59.60

Adr. tél. VICH-REIMS - R. C. Reims 16487

TRADUCTIONS

M^{me} BETOULIÈRES

Traducteur-Juré

Tél. : TRU. 84.22

7, Rue Clauzel — PARIS (9^e)